

38<sup>e</sup> année

n<sup>o</sup> 2

15 Octobre 1965



# L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE SECOND DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

# Sommaire

Il ne suffit pas d'expérimenter, il faut une pédagogie directrice	<i>C. Freinet</i>	p. 1 - 2
Une rencontre pédagogique à Grasse	<i>G. Legrand</i>	p. 3 - 4
Rencontre pédagogique à Cannes - Noël 1965		p. 5
Le cours par correspondance		p. 6
Impressions de stage	<i>A. Warnet</i>	p. 7 - 8
Correspondances interscolaires Bilan 1964-1965		p. 9 - 10
<b>Français</b>		
Fiches de lecture	<i>J. Lèmery</i>	p. 11 - 12
Le Journal Scolaire au second degré	<i>J. Lèmery</i>	p. 13 à 28
<b>Géographie</b>		
Circuit de géographie	<i>J. Lèmery</i>	p. 30
<b>Anglais</b>		
Une expérience en classe de 4 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup>	<i>M. Bertrand</i>	p. 31 à 36
<b>Mathématiques</b>		
Les mathématiques en classe de 5 <sup>e</sup> Le nouveau cahier autocorrectif	<i>R. Poitrenaud</i>	p. 37 à 39
<b>Sciences</b>		
Expérimentation à l'aide d'une fiche-guide	<i>R. Message</i>	p. 40 - 41
<b>Livres et Revues</b>		p. 42 à 44

**Ce numéro de L'Éducateur contient, de la page 13 à la page 28, un article de Janou Lèmery «le Journal Scolaire au Second degré».**

**Cet article constituera l'essentiel d'un dossier pédagogique de 24 pages, consacré entièrement au journal scolaire au second degré. Ce dossier, qui portera le numéro 11, est à votre disposition pour vous aider à mieux faire connaître à vos collègues les avantages du Journal scolaire.**

## **Il ne suffit pas d'expérimenter, il faut une pédagogie directrice**

par C. FREINET

*Expérimenter, dans les CEG et le 2<sup>e</sup> degré, comme au premier cycle, c'est procéder au tâtonnement dont nous faisons la base de notre nouvelle méthode d'apprentissage. Or, le tâtonnement expérimental suppose qu'on a un but précis et des modèles qui nous permettent de nous rendre compte si une expérience est réussie ou non. Si elle est réussie — et seulement dans ce cas — nous la répétons individuellement et collectivement jusqu'à l'intégrer en règle de vie dans notre comportement scolaire.*

*Si l'enfant vit dans une famille où les parents parlent deux ou trois langues ou dialectes différents, sans que l'un d'eux ait l'autorité d'une langue directrice, son apprentissage en sera troublé et désaxé, d'une façon parfois décisive. S'il y a par contre un exemple à imiter, l'apprentissage sera naturellement une réussite.*

*Le progrès pédagogique suppose aussi, et pour les mêmes raisons, l'existence d'une méthode qui, même imparfaite, n'en sera pas moins l'indispensable modèle et guide. Si elle est un mauvais modèle et un guide défaillant, il faut en changer. La méthode traditionnelle a ses fondements, ses techniques et sa tradition. Elle a aujourd'hui fait faillite. Il ne suffirait pas de pratiquer un replâtrage pièce à pièce. Il faut trouver une autre méthode cohérente et logiquement assise tout à la fois sur la théorie et sur la pratique.*

*Nous présentons la nôtre pour le premier degré. Elle est basée sur l'expression libre et le tâtonnement expérimental. Nous ne disons pas qu'elle soit parfaite. Mais nos camarades en ont compris, à l'usage, les principes et l'esprit. Ils ont désormais un gabarit de comparaison, ce qui veut dire qu'en s'y référant, ils peuvent dire si une expérience est valable et digne d'être répétée pour servir nos buts pédagogiques.*

*Or, si cette méthode est aujourd'hui admise au premier degré, si les Instructions officielles lui ont conféré autorité pour les enseignements spéciaux, si nos camarades l'acclimatent maintenant dans les CEG avec une sûreté reconfortante, elle n'est encore ni connue ni admise au second degré. On*

comprend bien, on sent du moins qu'une pédagogie vieille de près d'un siècle ne saurait satisfaire à nos besoins actuels. Un peu partout les éducateurs conscients essayent autre chose et leur bonne volonté en est parfois émouvante, seulement il n'y a encore à ce degré aucune méthode de remplacement. Il y a expérience, mais non tâtonnement expérimental.

Il y aurait à mon avis pour rendre les recherches efficientes un certain nombre de besognes urgentes :

1°. Définir dans ses grandes lignes ce que doit être l'éducation du second degré de notre époque, ce qu'elle doit apporter aux enfants et aux adolescents, définir en somme l'homme à former, qui n'est plus celui de 1900, établir notamment quelle doit être la part des acquisitions et celle de la formation.

2°. On pourrait chercher alors expérimentalement, sans aucun souci d'amour-propre, objectivement, quelles sont les pratiques actuelles qui pourraient rester valables, quelles sont celles qu'il faut obligatoirement changer.

3°. Et il faudrait commencer tout de suite l'expérimentation des techniques et des outils nouveaux, dans le cadre des buts proposés.

Toute une pédagogie est à reconstruire. Toute la psychologie elle-même en sera affectée. Cette perspective ne doit pas nous effrayer. Elle donnera au contraire un sens à l'action hardie de tous les jeunes qu'il suffit de mobiliser.

Nous y apporterons notre part. Nous voulons bien ouvrir le chantier, à une action dont dépend l'avenir de notre Ecole Laïque.

C. F.

Vient de paraître :

### ***Le nouveau cahier autocorrectif d'Arithmétique pour classe de 5<sup>e</sup>.***

- Entièrement refondu avec exercices sur les fractions.
- Conception nouvelle : principe du livre brouillé avec progression programmée.
- 104 pages, 24 tests, plan de travail.

**Un outil exceptionnel pour le travail personnel individualisé.**

En vente à CEL - BP 282 - Cannes - 3,50 F

Une  
rencontre  
pédagogique  
à GRASSE  
(du 7 au 14 Septembre)

par

M<sup>me</sup> G. LEGRAND

Du 7 au 14 septembre, a eu lieu à Grasse, dans le cadre riant de l'Olivette de Malbosc, où fonctionne le Collège d'Enseignement Technique de Jeunes Filles, une rencontre pédagogique d'enseignants, organisée par le CRAP ou Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques. Ce Cercle réunit les amis des *Cahiers Pédagogiques*, fondés à la Libération (rédacteur en chef : François Goblot, rédacteur adjoint : Jean Delannoy), et anime le mouvement issu du *Manifeste pour l'Education Nationale* paru en 1963. Que veut le CRAP? Demeurer fidèle à l'esprit du plan Langevin-Wallon, à un souci permanent de démocratisation de l'Enseignement, faire passer dans la réalité l'esprit des *Cahiers* et du *Manifeste*, aider, dans toute la France, les collègues qui ont envie que la pédagogie bouge, nous ouvrir à tous les organismes qui œuvrent dans le même sens que nous.

Le CRAP avait déjà organisé l'an dernier une rencontre à Bayonne que devaient suivre cette année deux rencontres de même esprit : à Thuyr (Pyrénées-Orientales), et à Grasse (Alpes-Maritimes).

A Grasse, une cinquantaine de membres de l'Enseignement étaient donc réunis, et parmi eux des professeurs, des institutrices, des chefs d'établissement, des inspecteurs généraux, pour examiner en commun les problèmes pédagogiques de l'heure. C'est ainsi qu'ont été abordés, d'abord en commissions, puis en séances plénières, les problèmes de la portée culturelle des diverses spécialités, en particulier de la technologie, de la gestion démocratique des

établissements, de la place de l'éducation civique, de l'orientation des élèves. A l'issue des débats, les participants sont tombés d'accord sur le vœu de la formation d'une école moyenne qui réunirait tous les enfants de 11 à 15 ans et la nécessité de former des maîtres polyvalents capables d'y enseigner efficacement. Mais l'opinion de tous fut que chacun dans sa classe doit bouger, sans attendre les réformes du sommet, d'où l'intérêt des expériences individuelles ou des groupes.

Les soirées furent en général très animées : discussion du film *David et Lisa*, et problèmes des ciné-clubs de jeunes, rapports de l'Ecole avec les Maisons de Jeunes et de la Culture, loisirs des Jeunes et moyens d'information modernes. La dernière soirée fut une des meilleures : les participants avaient visité l'après-midi l'Ecole Freinet (dont je n'arrivais plus à les arracher !) et le soir Célestin Freinet vint plus longuement prendre contact avec eux et répondre à leurs questions.

Cette rencontre de Grasse, sous la responsabilité de M<sup>lle</sup> Dirié, professeur de Lettres à Paris, s'est déroulée dans une atmosphère de camaraderie chaleureuse, encore égayée par l'humour de Gilbert Walusinski, professeur de Mathématiques à St-Cloud, et militant convaincu de la pédagogie moderne. Nous sommes loin d'avoir examiné à fond toutes choses et d'avoir résolu les problèmes. Mais nous avons voulu créer un état d'esprit, nous entraîner les uns et les autres, échanger nos expériences, abattre des cloisons.

Savoir que l'on n'est pas seul dans la lutte et que parallèlement à nous, d'autres mouvements persévèrent, c'est déjà beaucoup de gagné sur l'inertie ou la routine. Nous sommes contents d'avoir pu « rencontrer » — puisque nous étions là pour cela — l'Ecole Moderne et tous les collègues de bonne volonté.

GENEVIEVE LEGRAND  
Professeur à Cannes  
Equipe des Cahiers Pédagogiques

## BANDES ENSEIGNANTES

Série nouvelle de 20 problèmes programmés pour classe de 6<sup>e</sup> C.F.E. - et classe de transition.

- n° 101 - La vente du vieux papier
- n° 102 - Pourcentages - budget familial
- n° 103 - Les lois sociales - aide à la famille - sécurité sociale - impôts
- n° 104 - Unités électriques - consommation d'électricité
- n° 105 - Partages - nombres proportionnels - proportion
- n° 106 - Règle de trois - volume du cylindre
- n° 107 - Intérêt - vente à crédit
- n° 108 - Les intervalles
- n° 109 - Echelles - plans - cartes
- n° 110 - Intérêt - capital - taux
- n° 111 - Prix de revient
- n° 112 - Le barème
- n° 113 - Le carré - aire du carré
- n° 114 - Le rectangle - aire du rectangle
- n° 115 - Carrelages
- n° 116 - Récipients - masse volumique - remplissage fractionnaire
- n° 117 - Prix de revient - le ramassage scolaire
- n° 118 - Pourcentages
- n° 119 - Mouvements - mobiles
- n° 120 - Budget de la coopérative

Commande à CEL - B.P. 282 Cannes (A.-M.)

# Rencontres pédagogiques

## à CANNES (A-M)

du 26 décembre 1965 au 3 Janvier 1966

Au cours des *Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse* qui ont lieu traditionnellement à Cannes pendant les vacances de Noël se tenaient des journées pour le film d'enseignement. Cette année, ces journées n'auront pas lieu.

A leur place, l'*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* organise en liaison avec les organisateurs des RIFJ et dans le cadre des manifestations prévues, un colloque de plusieurs jours qui réunira tous les enseignants, instituteurs et professeurs, que les thèmes retenus pourraient intéresser :

— *Rôle du cinéma et de la télévision dans la culture artistique à l'école et hors de l'école ;*

— *Les techniques audiovisuelles et la santé morale et psychique des jeunes. Aspect créateur, inhibiteur et destructeur.*

Les participants à ce colloque débattront de ces thèmes chaque matin de 9 h à 10 h 30 puis termineront la matinée, sur les mêmes thèmes parmi les diverses commissions de jeunes qui participent aux RIFJ (le thème principal de ces rencontres est *la responsabilité sociale du metteur en scène*). Tous les participants assisteront aux diverses projections et présentations de films, dont les deux films produits cette année par les Productions de Touraine et l'ICEM : *Au matin de la vie* et *Genèses*.

*Des séances de travail seront plus particulièrement consacrées à la recherche en commun d'une pédagogie moderne pour le second degré. Des professeurs travaillant au sein de la Commission Second degré de l'Ecole Moderne présenteront les résultats de leurs expériences.*

Ces rencontres auront lieu du 26 décembre 1965 au 3 janvier 1966. Les conditions d'hébergement sont particulièrement intéressantes : 20 % sur le billet SNCF (davantage en partant de Paris en groupe).

Cinq catégories pour le prix de pension : 170 F, 220 F, 260 F, 350 F, etc... pour la totalité du séjour (boissons non comprises).

Inscrivez-vous sans tarder et réclamez tous les renseignements complémentaires et fiches d'inscription à l'ICEM.

## Notre cours par correspondance

par C. Freinet

Nous avons déjà dit son succès et l'encouragement qu'il nous vaut pour continuer. En fin d'année nous avons adressé un questionnaire aux participants. 80 d'entre eux nous ont répondu. Nous donnons un bref aperçu de leurs réponses :

— Un certain nombre de camarades s'excusent de n'avoir pu envoyer leurs devoirs régulièrement, à cause d'un excès de travaux dans leur fonction ou par suite de conditions de famille préoccupantes.

— On ne se plaint pas d'ordinaire de l'importance des devoirs. Il est en effet difficile de trop fractionner les thèmes.

— Tous nos stagiaires sont satisfaits de la présentation des cours avec bande technologique et bande psychologique.

— Le principe de la synthèse a donné satisfaction à tous. Il est très difficile de doser ce cours et il nous a fallu tenir un juste milieu entre un *b*, *a* : *ba* réclamé par certains débutants et un travail plus sérieux pour ceux qui n'ont pas rechigné à la besogne.

— Le système des Parrains est la grande nouveauté de nos cours. Quand il a bien fonctionné les stagiaires ont été enchantés. A nous de mieux en régler le fonctionnement.

— Ces stagiaires nous ont donné d'ailleurs des idées sur la variété des thèmes plus spécialement désirés.

— Tous les stagiaires reconnaissent avoir gagné à ce cours non pas une initiation technique mais une conscience profonde de leurs imperfections et des possibilités qu'ils peuvent aujourd'hui mesurer.

« *Le plus important, écrit un camarade, c'est de m'avoir fait connaître le métier d'instituteur sous un jour nouveau et de me l'avoir fait aimer.* »

Et voici, pour terminer ce rapport succinct, ce que nous écrit ce même camarade :  
« *J'attendais d'avoir participé au stage normand pour remplir cette feuille. J'en reviens bouleversé par l'esprit et l'ambiance de sincère camaraderie que j'y ai trouvés, et que je croyais disparus du corps enseignant. Je suis comblé par tout ce que j'y ai appris.* »

*Au cours de l'année, j'avais étudié toutes les BEM et suivi le cours par correspondance mais j'éprouvais sans cesse de nouvelles difficultés que je m'expliquais mal. Tout s'est éclairé au cours de ce stage qui fut une sorte de magnifique synthèse. Après 20 ans de métier, il me semble que je renaiss.*

Nous allons donc reprendre et continuer notre cours. Camarades intéressés, inscrivez-vous d'urgence.

C. F.



## Impressions de stage

Les Basses-Fontaines  
(L.-et-C.)

stage du second degré

par

André WARNET

*Jeudi 2 septembre.*

Saumur ravissait à l'espace son dernier rayon de lumière. La même pluie qui nous accablait en arrivant aux Basses-Fontaines tombait sur la Loire, beau fleuve rêveur, dont les eaux grises et maussades traînaient leur sourde mélancolie. J'étais inquiet, déjà blasé peut-être.

N'en avais-je pas pris mon parti? Un puissant appareil administratif, créant des techniciens, des manuels, des intellectuels, des êtres séparés, sur mesure, c'était un mur immense dont la vue, seule, avait de quoi donner le vertige. Ne valait-il pas mieux attendre, espérer, se taire? Je ne savais plus très bien si j'allais chercher des conseils ou retrouver la source dont on m'avait tant parlé : celle de l'individualisme fier, en révolte, contre la laideur et l'injustice.

Plus se crée le néo-capitalisme, plus il grime l'enfant à son image. La télévision, le rythme yé-yé et sans paroles, un valeureux sergent pour une publicité bien faite. Adulte avant l'âge, l'enfant pourrait-il mieux que nous changer la société?

Je n'ignorais pas en partant que les instants privilégiés ont leurs rechutes brutales. La classe, pour certains, c'est un peu ça : le soleil, la lumière éveillent l'esprit, la pluie l'endort. Le même baromètre humain oscille entre la joie, les saisons, le point zéro de la sexualité, l'apolitisme et la mort. N'y regardez pas trop, monsieur le fonctionnaire. Le noir est la couleur de l'âme. L'enfant vert ne fleurit pas sur le béton des villes.

16 heures 40

Serait-ce la répétition qui commence? Il pleut. Une foule grise piétine dans l'étroite salle d'accueil. Que pourra-t-il sortir de tous ces masques d'hommes qui sourient et qui pensent?

Tout ne s'est pas passé comme dans un conte... L'âpre loi du travail est sous-jacente au rêve... Il fallut bien deux jours d'efforts répétés, de réflexions amères, quelquefois même, d'interrogations secrètes pour détendre les visages, rendre les yeux rieurs et dissiper la nuit tombée sur les larynx... Ce fut alors comme une sorte d'illumination, discrète mais insistante, où se mêlaient confusément toutes les impressions données par le film, le magnétophone, la petite salle de classe pointant le nez à travers les vacances, et venue tout exprès s'insinuer dans la gorge, dans les gestes, dans l'âme ardente des « instructeurs » (quel drôle de mot pour des gens simples)...

En Algérie, la leçon de l'enfant rajeunit aussi l'adulte, émerveille le vieillard, ramène enfin l'espoir qui est comme la promesse des moissons. « Damnés de la terre », ils avaient oublié jusqu'à la flétrissure de leur nom. Désormais ils seraient libres, remis en selle par le travail et la Révolution. La coopérative scolaire, c'était en quelque sorte l'apprentissage de la vie sociale. L'auto-gestion commençait à l'École.

Ailleurs, l'enfant raconte comment il a vu vèler une vache. Silencieux, attentifs, ses petits camarades l'écoutent et l'interrogent et veulent savoir. Et le maître entre aisément dans la conversation. La vie, sans aucun maléfice,

dévoile ses mystères simples et beaux au monde vivant des écoliers.

Le texte libre, la correspondance scolaire, le journal, l'Art Enfantin — si surprenant qu'il fait danser l'adulte grincheux et maladroit — tout accorde le travail à la vie, exaltante et difficile. Mais ce que j'ai vu de plus étonnant encore, ce sont ces vieux maîtres auxquels on ne donnait pas d'âge. L'expérience de leur métier qu'ils racontaient avec amour leur préservait une éternelle jeunesse. C'était cela, la réussite.

15 septembre

Je revois encore ce vieux maître inquiet qui évoquait les « surhommes ». Le mot fait rire. Nous étions comme des enfants gâtés hésitant à choisir entre tous les délices qu'on offrait. « Abondance de biens peut nuire » et la timidité décuple à vouloir tout choisir... Je ressemble un peu à l'instituteur qui m'avait paru si craintif. Que pourrais-je bien faire? Tant de mécanismes m'échappent et « l'âge tendre » me nuit! Mais je sais, je sais que quelque chose est passé en moi, quelque chose d'incertain, d'ineffable, auquel je voudrais donner forme...

A l'école libératrice, c'est bien un peu aux enfants de libérer les hommes.

ANDRE WARNET

## Manuels Modernes d'Histoire

### *Exploitation de la Bibliothèque de Travail*

Fiches perforées pour le travail libre et individuel

Classe de 6<sup>e</sup> : *Préhistoire, Egypte, Orient, Grèce*

Classe de 5<sup>e</sup> : *Rome, le Haut-Moyen-Age*

Classe de 4<sup>e</sup> : *Le Moyen-Age*

Tous les camarades exerçant au second degré (classes de transition et terminales comprises) qui ont trouvé eux-mêmes des correspondants pour l'année scolaire 65-66 (par relations ou au cours des stages) doivent m'avertir dès le début de cette rentrée, de même que ceux qui poursuivent cette année encore leurs échanges avec les mêmes correspondants que l'an dernier. Ceci afin de me permettre une mise à jour complète du fichier des correspondances. Merci et bon travail à tous.

A. POIROT, CEG Darney (Vosges)

## La correspondance interscolaire au second degré

Quelques  
bilans  
d'activité  
1964 - 1965

*Pour la 5<sup>e</sup> A, tout a bien fonctionné. Notre « correspondant » M. Bouffard Roger, rue du Centre, Romilly-sur-Seine (Aube) a su répondre à notre attente. Si, de son côté, il est d'accord, nous continuerons à travailler ensemble l'année prochaine.*

*Pour la 5<sup>e</sup> B, la correspondance avait démarré en février. Notre « correspondante » était M<sup>lle</sup> Boissel, CEG à Bourg St-Andéol (Ardèche). Nous avons rencontré beaucoup de difficultés (effectif réduit et mixte : 19 correspondants ardéchois seulement pour 35 marseillais. Le courrier était irrégulier. Certains élèves de St-Andéol ont cessé toute correspondance...) J'ai donc l'intention de ne plus correspondre avec elle. Un camarade, inspecteur primaire dans la Haute-Savoie, est sur le point de me trouver un correspondant. Si ce dernier ne se manifestait pas, je ferais de nouveau appel à toi.*

*En conclusion, après une première année d'initiation, je pense tirer un plus grand profit encore, dans les années à venir, de l'échange interscolaire. Les élèves, surtout ceux de 5<sup>e</sup> A, ont apprécié cette nouveauté. Ils déplorent le fait que, l'année prochaine, la continuation ne se fasse pas.*

ROLAND MICHEL

*J'enseignais le français, histoire, géographie, TSE en 2 classes de 5<sup>e</sup>; l'une normale, l'autre comprenant surtout des élèves entrées avec CEP.*

1<sup>o</sup>) *La première classe (ayant fait une 6<sup>e</sup>) a eu comme correspondante la classe de M<sup>me</sup> Vigny (5<sup>e</sup> M du Lycée de Blois). Nous avons échangé lettres individuelles, albums et deux bandes magnétiques. Enthousiasme complet et ces échanges furent précieux pour motiver l'expression libre écrite, l'étude du milieu, les exposés.*

*L'enregistrement des bandes fut intéressant aussi : on s'appliqua à réciter, jouer, s'exprimer.*

*Les T.D. de lettres furent bien remplis et chaque élève m'assura qu'elle continuerait à écrire à son amie.*

2<sup>o</sup>) *La deuxième classe (5<sup>e</sup> âgées) écrivit à la classe de M<sup>me</sup> Fabre, de Caen, qui avait une 5<sup>e</sup> analogue. Nous avons choisi une lettre par équipe avec envois individuels si les fillettes le désiraient.*

*Mais ces deux classes semblèrent sans zèle et peu de travail valable fut réalisé. Il y eut cependant connaissance mutuelle de nos régions et motivation des enquêtes.*

*En résumé :*

— *très bonne année avec une 5<sup>e</sup>, classe vivante, correspondance individuelle ;*  
— *travail moyen avec une 5<sup>e</sup> âgée et faible ; échanges collectifs.*

*Je dois ajouter que des élèves ayant correspondu en 63-64 avec Athis-Mons (banlieue parisienne) sont allées voir leurs correspondantes... et qu'une correspondance faite en 1958 avec une école de Morlaix (CM2) continue toujours pour quelques jeunes filles qui se rendent visite...*

*En CEG comme en primaire la correspondance, les échanges, enrichissent l'enseignement, mais il faut tenir compte de la plus grande indépendance des élèves, de l'emploi du temps chargé, du compartimentage trop grand parfois entre professeurs divers.*

M<sup>me</sup> HIDALGO

## 610 brochures BT !

610 BT parues ! Plus de 20 000 pages illustrées d'une ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE (avec les SBT) immédiatement à la portée des élèves !

Classée par coffrets, par centres d'intérêt, par cours et par matières, cette richesse est à votre portée !

**ABONNEZ-VOUS ! ACHETEZ LA COLLECTION BT !**

*Ecrire à CEL, BP 282, Cannes (A.-M.)*



n°s 184-185-186

L'Institut Coopératif de l'École Moderne vient d'éditer un Supplément BT destiné aux classes du Second degré.

C'est un recueil de textes d'auteurs intitulé : « Visages de l'Aventure ».

Voici quelques fiches de travail qui vous permettront de mieux exploiter cette brochure.

## L'EXPÉDITION DU KON-TIKI

Thor Heyerdhal

1. – L'hypothèse de travail de T. Heyerdhal (caractère scientifique de l'expédition)
2. – Les préparatifs scientifiques et matériels
3. – La réalisation scientifique : observations  
résultats et conclusions
4. – L'aventure

Si tu présentes ce livre à tes camarades, tu te procures et affiches :  
– une carte du Pacifique, entre l'Amérique du Sud et l'Australie, à assez grande échelle  
– une carte de la côte occidentale de l'Amérique du Sud

afin de leur permettre de suivre l'expédition dans sa recherche du bois de construction, sur sa trajectoire en radeau.

Tu peux agrandir et reproduire pour chacun de tes camarades la carte du Livre de Poche soit au duplicateur, soit au limographe ou à la ronéo.

Dans la collection B.T. tu as la B.T. n° 513 : La pêche dans le monde  
la B.T. n° 472 : La grande pêche  
qui te permettent des rapprochements, des oppositions.

Ce livre te donnera peut-être envie de lire : Naufragé Volontaire d'Alain Bombard.

Compare ces expériences : hypothèse scientifique  
démonstration théorique  
démonstration expérimentale

## TERRE DES HOMMES

Antoine de Saint-Exupéry

Saint-Exupéry apporte, dans ses ouvrages, un message puisé dans l'accomplissement de sa vie.

« **Ecrire est une conséquence** » dit-il ; et pour comprendre son œuvre, il faut savoir que s'il a parlé de l'aviation, c'est parce qu'il avait vécu de l'aviation. Cependant, même si les aventures des pilotes y tiennent une place

*importante, le récit et l'anecdote ne servent dans TERRE DES HOMMES que de support à la méditation.*

*Dans ce livre très riche, tu trouveras :*

**DES THÈMES MORAUX**, sortes d'idées directrices de l'œuvre

- *la terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres.*
- *l'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais pour l'atteindre, il lui faut un outil.*
- *l'avion n'est pas un but : c'est un outil comme la charrue : un instrument d'analyse qui mêle l'homme à tous les vieux problèmes.*
- *l'homme, qu'il soit jardinier, berger ou aviateur est responsable de son destin et de celui des autres dans la mesure de son travail.*
- *la grandeur d'un métier est, peut-être, avant tout, d'unir les hommes: il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines.*
- *la vérité pour l'homme, c'est ce qui fait de lui un homme.*

**DES RÉCITS DRAMATIQUES**

- *celui de l'accident de Guillaumet perdu dans les Andes et qui après cinq jours et quatre nuits de lutte d'homme lucide et responsable murmure : «Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait.»*
- *celui de l'accident personnel de Saint-Exupéry au cours d'un raid vers l'Indochine, en 1935, quand ils tombèrent avec Prévot, son mécanicien, dans le désert de Libye.*

**DES SOUVENIRS POÉTIQUES**, des songes doux à la mémoire et au cœur

- *souvenir de sa maison d'enfance et de sa gouvernante*
- *souvenir des deux jeunes filles sauvages d'Argentine etc., en trouver d'autres.*

**DES MÉDITATIONS LYRIQUES**

- *le thème du désert par exemple qui revient souvent, ce désert «qui ne s'offre point aux amants d'un jour».*

*Pour y retrouver «ce qu'il porte en lui», l'homme doit y venir, l'âme neuve, le geste purifié.*

*Tu pourrais faire précéder ton exposé sur TERRE DES HOMMES d'une brève présentation de l'auteur : SAINT-EXUPÉRY. Demande des documents à des camarades, à ton maître.*

*Tu connais peut-être :*

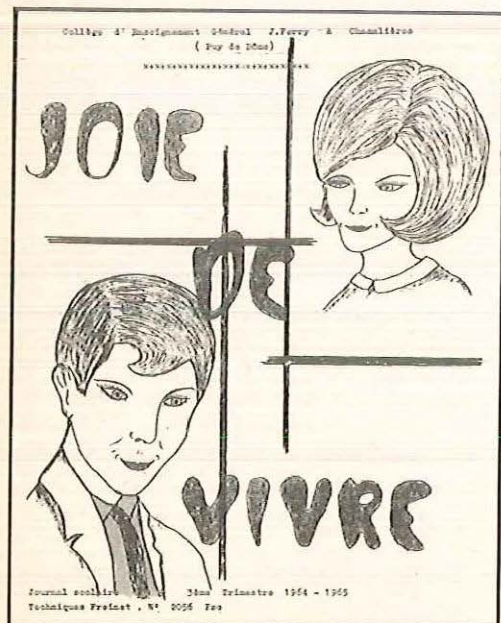
*COURRIER SUD qui évoque la vie dangereuse, les responsabilités acceptées par les aviateurs*

*VOL DE NUIT qui retrace l'épopée des premiers courriers de nuit.*

*D'autres camarades les ont peut-être lus; alors vous pouvez au cours d'un travail réalisé en collaboration, faire revivre l'œuvre de Saint-Exupéry.*

# Naissance et évolution d'un journal scolaire au second degré

par Janou Lèmery



Notre premier journal allait être prêt. Ensemble, adolescents de 4<sup>e</sup> et maître, avions, avec beaucoup de foi, d'enthousiasme et d'inexpérience, œuvré, pour qu'il concrétisât, aux yeux des autres : parents, amis de l'école, jeunes, le travail d'un premier trimestre d'expression libre. Bien modestes étaient nos moyens : un duplicateur à alcool appartenant au CEG, une maigre provision de stencils et de papier achetée de ma poche, et pour atelier, la salle de classe avec ses 38 élèves mixtes, son défilé chronométré des différents professeurs qui avaient droit, à leur entrée, à une salle rangée, neutre, à des adolescents à leur place habituelle, prêts pour leur travail. Avec quelle fébrilité méthodique tout devait s'ame- nuiser et même disparaître ! Mais nous y parvenions presque toujours tant nous voulions préserver notre indépen- dance, tant nous sentions que notre réussite dépendait du respect des autres professeurs qui, petit à petit, nous l'ont bien rendu et qui, pour la plupart même, nous ont par la suite, apporté leur aide conciliante.

Je n'évoquerai pas notre fierté joyeuse quand nous pûmes offrir, vendre les premiers exemplaires. Je m'en souviens encore avec précision et émotion après trois ans. Mais vous qui allez tirer votre premier journal avec vos élèves de 6<sup>e</sup> ou de 3<sup>e</sup>, vous comprendrez bientôt. Que rien ne vous arrête au départ : ni la pauvreté matérielle, ni l'inexpérience. Sachez seulement être vigilant, sachez aussi vouloir.

Quand, en juin et avant de nous séparer d'avec nos grands adolescents de 3<sup>e</sup> spéciale, nous avons fait le bilan de nos trois années de vie commune, quand nous avons comparé notre dernier numéro de *Joie de Vivre* à celui qui naquit en novembre 1962, ce ne fut jamais pour en sourire ni renier sa pauvreté de contexte ou de technique mais pour faire halte, heureux ensemble, du chemin parcouru, fiers de laisser une trace.

Tous les numéros parus au cours de ces trois années restent le témoignage des étapes nécessaires à sa maturation psychologique, à sa qualité technique, le témoignage de cet affinement de la pensée obligeant la main à la suivre pour magnifier son expression.

#### Notre évolution

Notre premier numéro rapidement épuisé avait aplani quelque peu nos soucis pécuniers. Nous allions pouvoir acheter un limographe 21 x 27, de l'encre de couleur, du papier plus épais. Nous eûmes ainsi tout de suite des textes mieux imprimés, des dessins, des titres de couleur mais nous nous en tenions encore pour l'illustration à la gravure des stencils, faute d'autres outils. Certes, les problèmes du tirage ne s'aplanirent pas. Nous dûmes souvent, avec une poignée de volontaires munis de l'autorisation de leurs parents sacrifier des jeudis ou des après-midi de liberté mais notre journal vivait, les textes devenaient plus riches, leur qualité d'impression s'améliorait insensiblement. Des amis de l'École Publique, des gens de lettres, des inspecteurs nous avaient dit leur intérêt, nous avaient témoigné leur encouragement. Nous savions qu'il vivrait l'année suivante parce que nous le voulions, parce que nous sentions bien que nous ne pourrions plus travailler autrement. Une

année de travail avec des adolescents mixtes, dans un important complexe scolaire urbain, m'avait convaincue que pour les attacher à leur école, il fallait qu'elle ouvre grandes ses fenêtres sur la vie extérieure, sur leurs problèmes, leurs angoisses, leurs joies. Dans un CEG urbain, peut-être encore plus que dans un CEG rural, il fallait avant tout savoir être à l'écoute des jeunes, leur apporter une présence adulte lucide et aidante qui leur fait de plus en plus défaut tant l'éducation parentale démissionne de sa tâche. Administrativement, on pouvait faire confiance à une ambiance de classe ordonnée, accueillante, sans problèmes. Nous étions prêts pour une année nouvelle.

Tout devint plus simple, même avec la perspective du BEPC en fin d'année. Matériellement le CEG put faire l'achat d'une Gestetner qui nous fut prêtée. Les longues heures passées à tirer trois cents exemplaires s'amenuisèrent. Sous la vigilance de mon mari, garçons et filles eurent vite démystifié ce nouvel appareil et nous allions, en tâtonnant et par des mélanges subtils d'encre à même le rouleau créer des couleurs plus originales.

#### C'est un message

Notre journal devint, par son contenu, un dialogue avec le monde des adultes. Les élèves sentirent presque de suite, cette année-là, qu'il allait être un message. Et en feuilletant les pages aujourd'hui, je constate que dominant, à travers quelques textes d'évocation de moments privilégiés des vacances dernières, de la vie de tous les jours, les pages de communication avec leurs aînés.

Tantôt, c'est un passé de contrainte qui remonte, tamisé dans une forme poétique :



## Dialogue d'enfants

— Je serai institutrice.

— *Institutrice !... Quelle drôle d'idée ! Je n'aime pas ce genre de personne avec un chignon vilainement tiré et des lunettes qui tombent sur le nez... Ça ressemble à une sorcière !... Ou plutôt à une fée ! mais à une méchante fée... qui tape sur les doigts des écoliers avec sa baguette magique... Sur les doigts des enfants sages... Oui, sages !*

— Ah, non ! pas ça ! Je serai institutrice... mais au pays des nuages.

— *Ça doit être beau le pays des nuages !*

— La classe se trouve sur un nuage rose.

— *C'est joli un nuage rose ! Y a-t-il des images sur les murs de la classe ?*

— Il n'y a pas de murs, mais beaucoup d'images : une fleur par exemple sur un bout de ciel bleu... une vraie fleur et un vrai bout de ciel.

— *Tu me donneras une de ces images. Mais qui seront les élèves ? les oiseaux ? peut-être des gouttes d'eau ? ou des flocons de neige ? Seuls, eux, peuvent monter si haut !*

— Non, ce sera des enfants.

— *Mais comment iront-ils ? sur un cheval blanc ?*

— Non, sur des papillons.

— *Et comment seront leurs ailes ?*

— Leurs ailes ? merveilleusement belles ! C'est les élèves qui les peindront de la couleur qu'ils voudront.

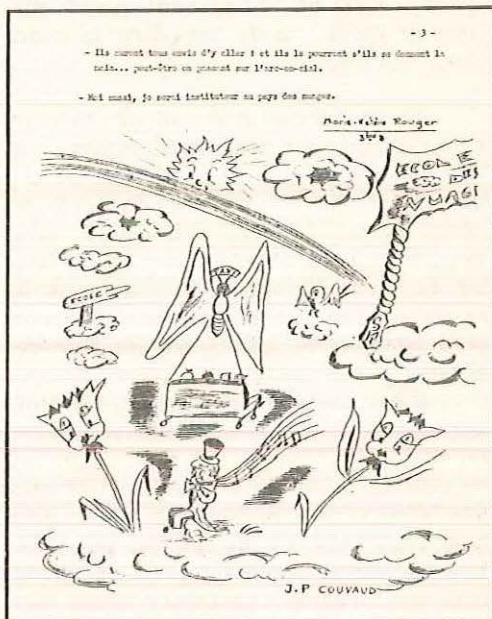
— *Ils seront sûrement contents, les papillons ! Mais où est-ce qu'ils se regarderont ?*

— Ils s'admireront... peut-être dans une perle.

— *On se voit dans une perle ?*

— Bien sûr ! autant que dans une goutte de rosée.

— *C'est amusant de se regarder dans une goutte de rosée ! Ce sera des enfants sages, ceux qui iront en classe sur les nuages ?*



— Oui... mais aussi des polissons. Ils sont aussi câlins et je les préfère.

— *Moi aussi, je les aime. Mais les grandes personnes ne disent pas cela !*

— Ça n'a pas d'importance, ce que disent les grandes personnes.

— *Et de quel pays ils viendront ?*

— De tous les pays du monde.

— *J'aimerais bien venir de tous les pays du monde.*

— Toi, seul, tu es trop petit !

— *Alors, quand je serai grand !... Et ils travailleront, les enfants de l'école des nuages ?*

— Bien sûr... et ils aimeront travailler !

— *Et que penseront les gens de l'école des nuages ?*

— Ils auront tous envie d'y aller ! et ils le pourront s'ils se donnent la main... peut-être en passant sur l'arc-en-ciel.

— *Moi aussi, je serai instituteur au pays des nuages.*

Marie-Hélène ROUGER

3<sup>e</sup> B.

Tantôt, c'est un fait présent qui révolte tout ce qu'il y a de pur dans le cœur d'un adolescent :

Si, un jour d'automne, un de ces jours de novembre qui vous font refermer frileusement votre manteau, vous trouvez sur un paquet d'herbes un faon de quelques semaines, qui grelotte, qui peut à peine marcher, qui va sûrement mourir de faim ou de froid ici tout seul, surtout ne le recueillez pas, vous risqueriez de vous faire attaquer en justice par les Eaux-et-Forêts.

C'est l'aventure qui est arrivée à un brave homme à qui ses enfants avaient ramené la petite bête. Il y a plus d'un an de cela. Le petit faon a grandi, est devenu une biche choyée par toute la famille. Elle a la plus belle vie qu'elle eût pu avoir. Elle n'a jamais voulu retrouver sa liberté mais ses « maîtres » sont tout à fait décidés à la laisser partir si elle le veut : elle n'est ni attachée, ni enfermée.

Eh bien ! Il a fallu qu'un procès vienne jeter le trouble dans cette famille si heureuse : ce sont les Eaux-et-Forêts qui ont intenté ce procès contre un homme qui a eu le malheur de faire un acte de pitié. Et pourquoi ? Parce que cet homme a recueilli le faon qui serait mort s'il n'avait été recueilli !

Que les psychologues qui étudient si bien notre esprit se demandent ce que pensent ces deux jeunes garçons qui ont trouvé le faon, de ce monde qui méprise les amitiés, les amours, les actes de bonté pour gagner un peu plus d'argent, un peu plus de gloire !

Cet homme, qui n'est pas bien riche, a décidé de risquer toute sa petite fortune pour sauver son amie de la mort, car ce n'est pas pour lui rendre sa liberté que les Eaux-et-Forêts font ce procès, mais pour livrer cette pauvre bête aux chasseurs, aux braconniers. En effet, c'est la mort certaine qui la guette, car elle n'a pas appris la vie de la forêt, et n'a pas appris

non plus à se méfier des hommes vers lesquels, au contraire, elle irait pour recevoir la décharge mortelle.

Heureusement pour la bête et pour cette famille, il existe encore des personnes sensées surtout parmi le tribunal chargé de l'affaire et pour une fois l'histoire a bien fini. Ces braves gens garderont leur amie et les Eaux-et-Forêts iront chercher noise à quelqu'un d'autre.

Bruno LEMOINE, 3<sup>e</sup> A.

De plus en plus, c'est un appel de celui qui ne veut plus être un enfant dépendant mais qui a encore trop de fragilité intérieure, malgré son vernis d'arrogance, pour faire face au monde adulte :

### Ne critiquez plus la jeunesse !

*« Ah, quelle jeunesse ! de mon temps les jeunes n'étaient pas ainsi... »*

Combien de fois l'entendons-nous prononcer par des adultes ? Pourquoi certaines personnes nous blâment-elles ? Ne se rendent-elles pas compte que nous sommes souvent innocents de notre malheur, que ce sont elles qui bien des fois sont à l'origine du laisser-aller des jeunes !

Il est maintes causes à ce laisser-aller, mais toutes, ou presque, à mon avis viennent de l'éducation. Certains parents pour être tranquilles, laissent trop de liberté à leurs enfants, ou les croient capables de se diriger tout seuls, en pensant les rendre heureux. Non, ils se trompent, ils doivent s'occuper de leur éducation. Une liberté trop grande et souvent mal employée nuit à la jeunesse.

Nous avons besoin des grandes personnes pour nous aider à découvrir

la vie, « à ouvrir les yeux sur le monde », nous avons tant de confiance à donner, tant d'amour à partager, tant de trésors de ciel bleu dans notre cœur !... Accueillez nos généreux élans !

D'autres parents aident leurs enfants à s'épanouir pleinement jusqu'au moment où un drame familial survient dans le ménage et parfois pour l'enfant... la dure séparation. Les adolescents ont besoin affectivement de leur père et de leur mère. Et il semble qu'il y a assez du malheur où l'on ne puisse rien : la mort, qui enlève aux enfants le soutien de l'un ou de l'autre et crée, hélas ! chez eux un déséquilibre.

Pauvre oiseau blessé, tu ne pourras peut-être plus t'envoler !

Madeleine BRASSIER  
et ses camarades de 3<sup>e</sup> B.

Alors, il cherche des responsables. On n'admet pas, adolescent, qu'un mal soit sans remède. Et le journal reflète les solutions pensées, débattues.

### UN RAZ-DE-MARÉE HUMAIN

La tranquille cité balnéaire de Clacton en Angleterre n'est plus aujourd'hui qu'une ville sinistrée. De toutes les catastrophes qui, hélas, sont beaucoup trop nombreuses, celle-ci est la plus surprenante mais aussi la plus inquiétante.

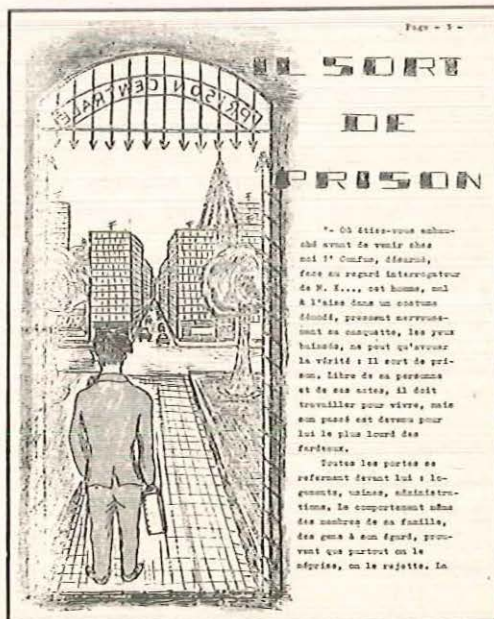
En effet, c'est un véritable raz-de-marée humain qu'a subi cette ville : les dégâts importants s'élèvent à 100 millions d'anciens francs.

Ce nombre grandissant de « blousons noirs » qui malheureusement existent un peu partout dans le monde, pose à l'Angleterre, et certainement à d'autres pays, un grand nombre de problèmes auxquels,

jusqu'à présent, nulle solution n'a été trouvée.

Pourquoi cette violence ? Pourquoi tous ces amusements criminels ? Un éditorialiste londonien, et je crois qu'il a raison, écrit : « Que l'on ne vienne pas nous dire qu'il s'agit de jeunes révoltés ; lorsqu'on a les moyens de se payer une motocyclette ou un scooter et d'emmener sa petite amie en week-end, c'est que l'on dispose tout de même d'un niveau de vie convenable ».

Pourquoi ce nombre grandissant de « blousons noirs » ? On a remarqué que la grande masse des vandales de Clacton, comme dans presque toutes les grandes villes, venait des faubourgs industriels de l'East-End de Londres dans lesquels se construisent de gigantesques « cités-dortoirs ». Une enquête a été ordonnée. Elle établira non seulement les faits survenus mais cherchera aussi les moyens d'éviter le renouvellement de telles violences. On a aussi remarqué qu'un grand nombre de ces vandales, surtout les chefs



qui poussaient leurs compagnons à la lutte, étaient drogués. Ils prenaient pour la plupart les fameuses « pep-pills » dont le ministère va enfin interdire la vente. Souhaitons que de tels faits ne se reproduisent jamais.

*Et pour cela, que doit faire la société ?*

Alain CHAGNON, Cl. de 3<sup>e</sup> B

La société adulte doit prendre conscience du problème. Ce n'est pas en cachant les faits ou en les blâmant qu'on le résoudra. Il faut d'abord rechercher les facteurs psychologiques et aussi physiologiques intimement liés, de cet état qui a tout de la démente. A mon avis, les moyens de combattre ce fléau sur le plan psychologique sont d'abord d'offrir aux enfants une vie familiale unie où ils trouveront une affection et une sécurité morale irremplaçables. Beaucoup de ces adolescents ont des parents divorcés ou sont de familles trop nombreuses qui négligent leur éducation. Sur le plan physiologique, ils ont besoin d'une vie au grand air et au soleil, d'une bonne nourriture équilibrée. La pratique d'un sport occupera sainement leurs loisirs et ils seront heureux de se retrouver sur les stades, à la piscine, qu'il faudrait multiplier ainsi que les foyers culturels, ou les lieux d'amusements sains. Devenant responsables de diverses activités, ils se libéreraient de leur vivacité juvénile (un petit peu) trop bouillante.

Patrick CHOQUET, Cl. de 3<sup>e</sup> B.

Pour ma part, je pense que les parents de ces « blousons noirs » sont plus fautifs qu'eux. Tout d'abord, il faut que les gens prennent conscience que ce n'est pas faire du bien à leurs enfants que de les laisser sortir sans se préoccuper où ils vont ni quand ils rentreront ; ce n'est pas leur faire du bien non plus que de leur laisser des sommes énormes à dépenser.

De plus, si un jeune a commis une faute et s'il est « arrêté », je pense qu'il

ne faut pas le mettre en maison de correction et encore moins en prison où il formule des vœux de vengeance et où il apprend encore plus à haïr la société. Qu'on le mette dans des centres avec des jeunes actifs et conscients, en compagnie desquels il s'intéressera à un métier s'il n'en a pas ou à diverses activités où il se réalisera.

Jean-Pierre BARBARIN, Cl. de 3<sup>e</sup> B.

Un café un peu sombre, un flipper, un jux-box et un baby-foot, voilà le lieu de rassemblement de trop de jeunes de notre siècle !... Ne pourrions-nous pas créer des clubs variés avec bars aux boissons non alcoolisées où les jeunes, conseillés par des moniteurs s'organiseraient des loisirs sains et enrichissants ?

Jean-Jacques COUVAUD, Cl. de 3<sup>e</sup> B.

Pierre David pense que l'attitude des parents influence les enfants et déplore que certains s'amuse de ce que font leurs fils et les encouragent ainsi à continuer.

Christiane Guyonnet constate que dans beaucoup de foyers, les parents travaillent tous deux et les enfants doivent se débrouiller seuls. Que font-ils ? Certains traînent dans les rues car il n'y a pas assez de distractions culturelles organisées pour eux.

Tous, nous demandons une prise de conscience de la société. La France est « jeune », et de plus en plus la jeunesse est appelée à jouer un rôle dynamique dans la vie du pays.

Certes, il reste encore des textes sur le sport, les jeux olympiques, mais ils ne sont plus descriptifs. On juge le sport actuel, on retrouve l'idéal olympique... tout devient prétexte à communication humaine, même l'enquête. Dans le travail, dans l'effort, partout et avant tout, il y a l'homme.

Et les moments privilégiés de l'âme humaine, même de la tristesse, seront les plus belles pages de notre journal.

### La pluie

*Notre camarade Claude Ayala, parti à Isoire avec sa famille, nous a laissé comme message d'amitié, ce très beau texte. Nous l'avons aimé, et nous sommes heureux de l'offrir à tous les lecteurs du journal.*

La pluie est la fidèle compagne de l'homme qui s'attriste sur son sort.

Non, pas la pluie d'un orage, mais celle qui tombe régulièrement d'une monotonie agaçante,

Celle qui vient des nuages gris, toujours gris et immenses,

Des nuages uniformes d'où suintent les perles de l'ennui,

De ces horizons gris, de ces gens gris, de ces maisons grises,

Tout d'un gris obsédant qui vous imprègne, qui vous ternit l'âme.

Chaque goutte est une larme amère qui me communique son amertume.

Innombrables, elles tombent, de tout leur poids, poids qui porte le malheur des hommes.

Pluies mornes qui noircissent les hommes, pluies stériles qui tombent sur l'asphalte.

Chaque goutte qui roule au sol amplifie encore la tristesse qui m'envahit.

Et pourtant, qu'est-ce qu'une goutte parmi tant d'autres qui tombent, toujours inlassablement tombent.

Le ciel est si bas, la terre si proche que l'on dirait que le ciel suinte la pluie et que la terre la dégorge.

Je suis pris dans ce tourbillon de tristesse et d'ennui qui m'envahit.

J'essaie de m'éloigner par la pensée de

ce sombre décor mais le bruit des gouttes est là, inexorable, et me rappelle qu'il pleut, qu'il pleut l'ennui qui vous rend l'âme triste à mourir.

Je hais cette pluie qui donne aux journées une durée quasi éternelle.

Je suis comme fasciné par cette pluie qui a sur moi un pouvoir qui me rend omnipotent.

Je hais la monotonie des pluies qui se veulent parfaites, de ces pluies qui ont le caractère acariâtre des vieilles filles refoulées.

Car ces pluies, personne ne les aime et pourtant elles s'imposent.

Leur stérilité repoussante va de pair avec les fléaux de la nature,

Non point parce qu'elles abiment physiquement les hommes comme les cataclysmes, mais parce qu'elles détruisent moralement les hommes en les rendant mornes.

La fin de l'année, avec ses réussites, sécurisait, s'il en était encore besoin, parents et administrateurs. Nous savions bien, nous, à travers l'affection qui nous liait aux adolescents, que nous étions sur la bonne voie. Quant au journal, non seulement il couronnait, en la concrétisant, une pédagogie libératrice, mais son succès nous avait mis à l'aise matériellement. Nous pûmes, à un prix très modique, offrir un voyage de trois jours en Haute-Savoie aux deux classes de 3<sup>e</sup>, voyage qui naturellement devait laisser sa page de souvenirs dans notre premier numéro de cette année. La voici telle qu'elle a paru parce qu'elle explique, mieux que tout, ce qu'est devenue cette classe de 4<sup>e</sup> pléthorique, dans quelle ambiance nous avons travaillé, ce que sera sans doute notre journal 1964-1965.

Page - 14 -

le vent à Ravensbrück



Le vent est fouillant pour les barbelés  
 Dans son siffle, sa colère, son vent de punition,  
 Il sentait le vent, il sentait le silence  
 Car il avait poigné les pins de la colline,  
 M'a dit hautement de son souffle sûr  
 "Je suis le vent, j'ai ma reconnaissance-tu  
 Ne me reconnaites-tu ? Je suis le vent aveuglé  
 Qui fait tomber le froid et tomber les nuages,  
 Je note de tous les temps et de tous les pays  
 J'ai bercé ton sommeil quand tu finis par toi  
 Et de ton vieux lagon fait suquer la sève,  
 Tandis que tu étais de volée et d'aventures,  
 Je suis le vent en vieux habits qui qui passe,  
 Sa voix soulèvement se change en musique,  
 "Je venais d'espérer du bord de l'Atlantique  
 J'ai vu à mon réveil les oiseaux marins de France  
 Et je les ai serrés contre mon cœur immense,  
 Une brume aqueuse soulevée sur les prairies,  
 Tu n'as pas mais si douce mais si lassé m'a souri  
 J'ai senti de tes doigts légers avec douceur  
 Ses cheveux qu'on blanchit ses oreilles langoureuses,  
 "Oh Vent, m'en est assez, apporte moi de grâce  
 Rien loin de ces moments de mort et de désespoir !"  
 Il était déjà loin et les cheveux flottants  
 Il était de son rire étrange et déformant,  
 "Adieu ma vieille, je note profondément  
 Il se fait tard, il faut que je retourne aux chiens,  
 Le vieil homme me tend ses épaules en fleur,  
 Et je suis restée là consolant un homme  
 Cherchant autour de moi le parfum de sa robe  
 Mais se trouvent plus rien qu'un grand silence amer,  
 Les pins bordent le camp balnéaire en cadence  
 M'ont fait rêver de l'absence au printemps  
 Subitement fêta sur l'eau salée et notre  
 Qui agitent leurs vergues en un sursaut apaisé,  
 Ils ne partent plus... Vous voudriez-ils rester  
 Éternelle voyageuse des péniches nautiques ?

Violette  
 (Ravensbrück 1964)  
 Ce poème a été choisi par la classe et reproduit avec l'autorisation  
 des "Frémissements de Ravensbrück"

avons fait un voyage d'études de trois jours en Savoie et Haute-Savoie. Quelques-uns en garderont le souvenir d'une matinée recueillie « aux Charmettes », d'une promenade nostalgique au lac du Bourget, d'autres d'une ascension vertigineuse à l'Aiguille du Midi et d'une mémorable bataille de boules de neige, d'autres encore le souvenir de l'impressionnante visite du Palais des Nations Unies à Genève. Chacun de nous se souviendra plus particulièrement de tel ou tel beau paysage, de tel ou tel incident. Les souvenirs sont tout frais encore...

N'est-ce pas Patrick ?

N'est-ce pas Philippe ?

Et toi Monique ?

Vous qui êtes partis...

Que vous dire de nous pour que vous nous connaissiez mieux ? Nous avons une classe personnalisée où nous sommes bien ensemble. Les murs sont à notre image et reflètent notre « joie de vivre » : Textes libres, documents de correspondance scolaire, travaux d'enquêtes et de préparation de conférences, nos travaux réalisés dans les ateliers de travail manuel et de techniques d'illustration se disputent les panneaux d'exposition.

A chaque responsable de veiller à sa tâche et de la renouveler. Nous avons tous un rôle coopératif précis, et dans notre petite société d'adolescents, règne la bonne entente, l'entente d'ouvriers au travail.

Notre journal est l'expression de nos problèmes, de nos joies, de nos réflexions. Nous demandons à tous nos correspondants réguliers de journaux scolaires de nous écrire leurs impressions.

*Nous souhaitons que les adultes y trouvent l'expression libre d'adolescents conscients, enthousiastes, épris d'idéal, qui voudraient affronter la vie avec lucidité et mettre leurs rêves généreux à exécution.*

Les élèves de 3<sup>e</sup> Spéciale.  
 Les gérants.

## Au lecteur de Joie de vivre

Camarades de France et de l'étranger, chers lecteurs de *Joie de Vivre*, nous sommes heureux de vous retrouver pour la troisième année. Beaucoup de visages familiers nous ont quittés car notre classe de troisième spéciale est la classe terminale du CEG. Après avoir passé avec nous les années de quatrième, troisième et le BEPC, ils sont partis dans différentes secondes ou affrontent déjà la vie, mais ils ne nous oublient pas puisque beaucoup reviennent nous rendre visite. Certains sont déjà abonnés à notre journal, à leur journal, car ils vont avoir leur page eux aussi dans les prochains numéros.

Nous avons terminé ensemble l'année scolaire dans la joie. En effet, grâce à une subvention du Conseil Municipal de Chamalières que nous remercions, à une participation de la caisse des fêtes de l'école, au bénéfice de notre journal, nous

Grâce à des conditions de travail très favorables obtenues d'une administration confiante et compréhensive, grâce surtout à cette volonté de mes adolescents de construire ensemble, avec nous, la classe a été un vaste champ d'expériences. Le Journal en reflète l'âme et tout ce qu'intuitivement nous avons découvert les années précédentes s'est précisé, explicité, magnifié.

Ce souci d'intégration dans le monde adulte avec ses heurts, ses dommages, a encore dominé les pages :

#### A QUI LA FAUTE ?

On sonne... c'est la police.

*« Votre fils est là ? Nous venons pour l'arrêter : il a volé une voiture avec une bande de copains... »*

*— Lui ? Un si bon petit ! Non ! Ce n'est pas possible... Jamais je n'aurais pu imaginer... »*

Paroles désespérées des parents à qui la police vient annoncer un jour que leur fils ou leur fille doit se rendre au commissariat pour y subir un interrogatoire.

#### A qui la faute ?

C'est ce que nous voulons essayer d'analyser tous ensemble car la société a tendance à accabler l'adolescent fautif et à voir tous les jeunes à son image. Nous ne voulons pas qu'on rejette d'emblée un jeune qui a pu commettre une erreur sans se demander s'il est seul à être responsable. Nous ne voulons pas non plus être tous mis sur le même plan. Comment s'expliquer cette attitude désemparée des parents face aux révélations précédentes ? Pourquoi affirment-ils : *« Non. Ce n'est pas possible ?... »* Cela laisserait supposer qu'ils connaissent bien mal leur enfant, du moins qu'ils ne connaissent pas le coin secret où, sous une docilité feinte, se trame les révoltes enfantines, se modèle leur vraie personnalité. Dans toutes les



têtes d'enfants, dans nos têtes d'adolescents, le meilleur et le pire y sont enfermés. Comment se peut-il que même l'enfant vivant dans un contexte familial normal prenne des habitudes de dissimulation ? C'est peut-être que les parents crient trop souvent et se plaignent sans cesse d'une mauvaise note et d'une mauvaise place... de réflexions, de questions trop nombreuses. L'enfant a besoin de paix, de réconfort. Il cèdera pour éviter les histoires, il apprendra à dissimuler, à frauder même pour être tranquille. A partir de ce moment-là, il vivra sa vie secrète, vie affective nourrie trop souvent par les magazines « dits pour enfants », les feuilletons « à suivre » de la radio, par le cinéma à la publicité tapageuse et la télévision qui semble croire que seuls les coups de feu amusent les petits...

Pourquoi ne pas vivre ses rêves ? Tout paraît si facile...

Tellement plus que la vie de ce père qui se plaint en avalant son potage de

son travail fastidieux, de son salaire insuffisant.

Les jeunes ont besoin de respecter et d'admirer leurs parents. Ce n'est pas parce que vous serez sévère, à bon escient, que votre enfant vous aimera moins. Non, il a besoin de votre exemple, de votre présence lucide et solide.

Elever un enfant, c'est lui offrir une vie familiale sereine, un climat affectif riche pour qu'il s'épanouisse pleinement, mais c'est aussi lui permettre de prendre des responsabilités, c'est l'aider à assumer des libertés de plus en plus grandes.

Aimer un enfant, ce n'est pas en faire un prisonnier : une cage dorée est toujours une cage.

Parce que l'enfant ou l'adolescent surtout, a besoin d'une affection, d'une force, d'une liberté qu'il ne trouve pas chez lui, il tombera sous la main du plus entreprenant de ses camarades. Si ce garçon l'entraîne vers de faux exploits, tant pis ! Aux parents la désagréable surprise.

Annie MOREL  
et ses camarades

### Y a-t-il un rapprochement possible entre parents et enfants ?

*« Jacques est insupportable ! »*

*« Françoise n'en fait qu'à sa tête et elle n'a que dix-sept ans ! Quel âge ingrat ! »*

Nombreux sont les parents qui se plaignent du caractère indépendant de leurs enfants. Les adolescents de leur côté reprochent à leurs aînés une incompréhension butée. Pourquoi cette opposition ?

Les jeunes de quatorze à dix-huit ans prennent conscience de leur personnalité et veulent prouver aux adultes qu'ils sont capables d'agir seuls et de bien agir. Mais malgré ce désir de s'affirmer qui s'exprime dans la recherche de l'indépendance, ils ont besoin d'une oreille attentive à leurs problèmes. Evidemment ils font leurs confidences à leur ami, mais ils aime-

raient aussi les faire à leurs parents qui ont plus d'expérience qu'eux et pourraient les aider.

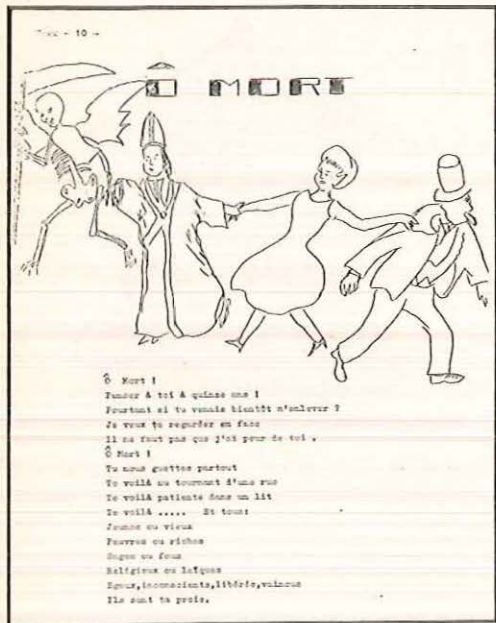
Or, combien d'adolescents parlent librement à leurs parents, c'est-à-dire, abordent tous les sujets, leur disent tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils pensent ? Je crois qu'ils sont peu nombreux et je les envie. Les autres ont leurs problèmes qui sont divers. A certains moments, les uns disent tout : c'est trop fort pour eux de ne pas s'extérioriser. Cette période sereine passée, les adultes leur font des réflexions maladroites et qui gâchent toute possibilité nouvelle de communication. Les autres ayant abordé des sujets délicats avec leurs parents ont été déçus. Oui déçus, car les grandes personnes ont réfuté d'emblée le peu d'arguments valables qu'ils avançaient et les ont trop dépréciés. Alors les jeunes se sont repliés sur eux-mêmes et ont évité à l'avenir d'effleurer pareils problèmes. Ces jeunes-là sont malheureux car ils ne peuvent plus faire partager les trésors de ciel bleu qu'ils ont dans le cœur. Et leurs parents ont tort de se lamenter de l'indépendance de leurs enfants puisqu'ils en sont responsables. Inconsciemment peut-être ils ont brisé les liens affectifs qui auraient pu les rapprocher.

Parents, votre présence est nécessaire, nous avons besoin de vous, de votre confiance pour nous épanouir. Nous voudrions devenir des adultes ouverts au monde de demain.

Madeleine BRASSIER  
et ses camarades.

Mais l'appel de l'aîné triomphe. On se sent mieux déjà dans la peau d'un homme que dans celle de l'enfant et résolument, avec moins de révolte exacerbée, on aborde avec plus de compréhension les faiblesses des hommes, on s'attaque à de grandes questions métaphysiques :





Ces deux jeunes gens à leurs illusions  
Cette mère à son foyer...  
Laisse-moi vivre l'aube claire de mes  
folles années.

O Mort !  
Va à ceux qui t'implorent  
Cours vers ces esprits  
Qui ne désirent que toi pour l'immortalité.  
Mais ne va surtout pas sur les champs  
de bataille  
N'entre surtout pas dans les querelles  
stupides de l'humanité.  
Enlève nous par un beau soir d'été  
Sous un ciel plein d'étoiles  
La tâche accomplie  
L'âme sereine  
Le cœur gonflé d'émotions fécondes  
Sans pleurs  
Sans espoir  
Fier d'une journée d'homme libre et heureux.

Annie Morel

## O mort

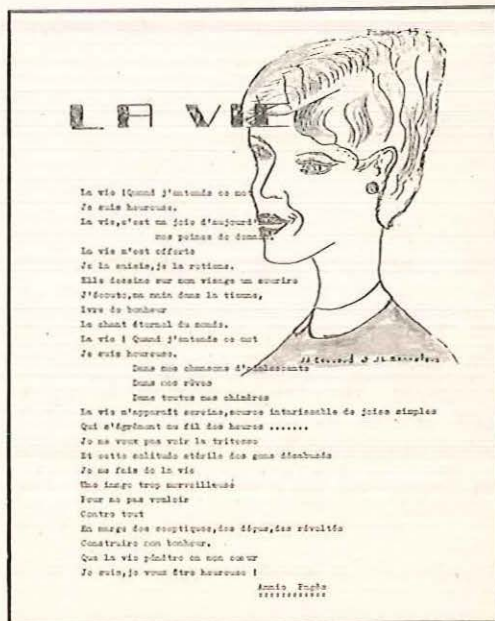
Penser à toi à quinze ans !  
Pourtant si tu venais bientôt m'enlever ?  
Je veux te regarder en face  
Il ne faut pas que j'aie peur de toi.

O Mort !

Tu nous guettes partout  
Te voilà au tournant d'une rue  
Te voilà patiente dans un lit  
Te voilà... Et tous :  
Jeunes ou vieux  
Pauvres ou riches  
Sages ou fous  
Religieux ou laïques  
Egais, inconscients, libérés, vaincus  
Ils sont ta proie.  
Et l'on pleure après toi  
Pleurs stériles, visages meurtris, cœurs  
tourmentés.

O mort !

Tu es stupide :  
Laisse ce frère enfant dans son berceau

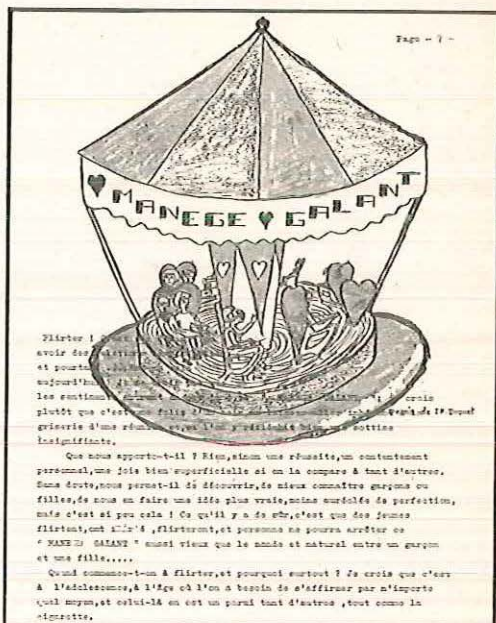


## La vie

La vie ! Quand j'entends ce mot  
 Je suis heureuse.  
 La vie, c'est ma joie d'aujourd'hui  
 mes peines de demain.  
 La vie m'est offerte  
 Je la saisis, je la retiens.  
 Elle dessine sur mon visage un sourire  
 J'écoute, ma main dans la tienne,  
 Ivre de bonheur  
 Le chant éternel du monde.  
 La vie ! Quand j'entends ce mot  
 Je suis heureuse.  
 Dans mes chansons d'adolescente  
 Dans mes rêves  
 Dans toutes mes chimères  
 La vie m'apparaît sereine, source intaris-  
 sable de joies simples  
 Qui s'égrènent au fil des heures...  
 Je ne veux pas voir la tristesse  
 Et cette solitude stérile des gens désabusés  
 Je me fais de la vie  
 Une image trop merveilleuse  
 Pour ne pas vouloir  
 Contre tout  
 En marge des sceptiques, des déçus,  
 des révoltés  
 Construire mon bonheur.  
 Que la vie pénètre en mon cœur  
 Je suis, je veux être heureuse !

Annie PAGES

On voudrait surtout trouver celui ou celle que l'on s'est préparé secrètement dans son cœur. Et le journal, reflet des âmes, parle de flirt et d'amour, mais pudiquement encore sous le titre de « *Manège Galant* »



## Manège galant

Flirter ! C'est par définition avoir des relations sentimentales ; et pourtant... Est-ce cela aujourd'hui ? Je ne crois pas que les sentiments entrent en jeu dans ce « Manège Galant » ; je crois plutôt que c'est une folie d'un soir, un laisser-aller inhérent à la griserie d'une réunion et, si l'on y réfléchit bien, une sottise insignifiante.

Que nous apporte-t-il ? Rien, sinon une réussite, un contentement personnel, une joie superficielle si on la compare à tant d'autres. Sans doute, nous permet-il de découvrir, de mieux connaître garçons ou filles, de nous en faire une idée plus vraie, moins auréolée de perfection, mais c'est si peu cela ! Ce qu'il y a de sûr, c'est que des jeunes flirtent, ont flirté, flirteront, et personne ne pourra arrêter ce « manège galant » aussi vieux que le monde et naturel entre un garçon et une fille...

Quand commence-t-on à flirter, et pourquoi surtout ? Je crois que c'est à l'adolescence, à l'âge où l'on a besoin

de s'affirmer par n'importe quel moyen, et celui-là en est un parmi tant d'autres, tout comme la cigarette.

Quelquefois c'est un besoin de communion, une solitude qui pèse et qu'on ne peut assumer, une recherche d'idéal bien vite détruit... Alors, pour ces déçus, à la sensibilité atteinte, la vie offrira un obstacle de plus à franchir. Leur déception les fera réfléchir, leur montrera la valeur des véritables sentiments, mais détruira peut-être aussi pour toujours ce qu'ils ont de pur, d'idéal en eux s'ils n'ont pas d'aide affectueuse et efficace, soit de leurs amis, soit de leurs parents, ce qui me semble préférable, mais trop peu fréquent, hélas !

Je ne pense pas que le flirt soit à condamner pour les adolescents qui ont besoin de s'affirmer mais j'admire personnellement ceux qui ne s'amuse pas à ce « manège galant ».

Annie

### **Le point de vue de quelques camarades...**

Cet avis est partagé par plusieurs qui voient dans le flirt un moyen de se valoriser auprès des camarades, une source de petites satisfactions d'amour-propre, une euphorie passagère.

D'autres le condamnent :

Alain pense que faire du flirt une distraction habituelle tend à amener l'adolescent à s'affranchir de tout scrupule.

Christian donne ses raisons :

Je crois que le flirt ne peut nous apporter que peu de choses vraiment profondes et enrichissantes ; c'est une sorte de satisfaction, de gloriole comme le dit Annie et je pense à la jeune fille qui sort avec un garçon pour monter dans sa voiture de sport...

C'est encore une fois un moyen d'affirmation comme Annie le dit aussi ; on se pense grandi par cet état, mais le flirt est surtout un plaisir malsain, une sorte d'étourdissement, de griserie. On

flirte parfois parce qu'on a besoin de compréhension, de tendresse, d'affection, mais nous approchons déjà de l'amour ; le flirt, lui, ne peut rien nous apporter de tout cela ! Lorsqu'il devient vraiment un plaisir, une habitude, il est une chose très basse ; c'est en somme retourner à l'état d'animal, retourner aux instincts primaires.

Je crois cependant fermement qu'après les premiers « enchantements », le flirt peut ensuite quelquefois se transformer en rapports amicaux très enrichissants, le garçon et la fille se complétant par leurs dons naturels, leurs opinions, leurs caractères. On vit là une expérience nouvelle très positive, on apprend à se mieux connaître, à coexister, ce qui pourra servir plus tard dans la vie à deux.

Michèle apporte le point de vue des 18 ans :

Je ne suis pas de l'avis d'Annie quand elle qualifie le flirt de sottise insignifiante. Pour moi, flirter, c'est rechercher mon idéal masculin et non pas une satisfaction personnelle. Bien sûr, au début de l'adolescence, c'est un moyen de s'affirmer, mais je crois qu'à dix-huit ans, c'est autre chose. Oui, on peut flirter pour s'amuser, mais il peut arriver aussi qu'on rencontre un garçon à qui l'on s'attache, et dont la compréhension sera réciproque. Alors, à ce moment, le flirt est quelque chose de plus profond, de plus durable. Il peut même être le début d'une vie nouvelle où l'on a près de soi une présence reconfortante et protectrice.

Didier conclut le débat :

Je n'ose me faire une opinion sur l'amour par ce que l'on en dit de nos jours car je serais très déçu. J'espère que l'amour tel que je le vois n'est pas une chimère, un mythe et que je pourrai l'éprouver, ne serait-ce que peu de temps. Pourquoi peu de temps ? Parce que c'est un sentiment trop profond, trop merveilleux, qui ne pourrait être ressenti quotidiennement, avec la même joie. J'éprouve une terreur secrète

vis-à-vis de l'amour : j'ai peur qu'il ne soit pas aussi parfait que je me le suis créé une fois pour toutes. L'amour me préoccupe tellement et me paraît si inaccessible que je suis presque « amoureux de l'amour ». Voilà comment je concevais cette passion : Ce serait brusque et violent. Tout d'un coup ma vie changerait et je serais incapable de vivre comme avant. Je ne penserais qu'à cet amour, mais sans être malheureux lorsque je serais loin de la personne aimée ; au contraire, j'éprouverais une joie inqualifiable car enfin j'aurais trouvé ce que je cherchais depuis toujours.

Mais cela existe-t-il ?

Puis-je même y penser ?

Restent toujours bien sûr ces textes jaillis avec une telle densité, une telle perfection qu'ils s'imposent d'emblée, qu'ils font silence dans la classe :

### LA FOULE

Il m'arrive fréquemment de me pro-



mener seul, parmi la foule du samedi soir, une foule de flâneurs qui errent comme moi, sans but, léchant les vitrines, calmement, la conscience tranquille.

Ils n'ont jamais rien fait en dehors des lois sociales, jamais rien fait en dehors de la morale établie, cette morale qui les étouffe, qui les tue.

Retranchés derrière leur dignité d'homme, ils vous ignorent. Aucune lueur dans leurs visages, dans leurs yeux, dans leurs voix, aucun signe, aucune complicité.

On se sent seul, très seul parmi eux ; on a l'impression de vivre sur une autre planète, à un autre rythme, d'être coupé de leur monde.

C'est cette indifférence aux problèmes d'autrui que vous voyez sur leur visage et qui vous révolte. Ils sont satisfaits, résignés. Ils ont comme décidé une fois pour toutes en eux-mêmes d'ignorer le reste de l'humanité.

On vit dans la foule comme dans un rêve, ou plutôt comme dans un cauchemar.

On a l'impression de marcher sur des sables mouvants, prêt à être englouti à tout instant par la folie collective, par la résignation collective, et où il faut lutter pour résister.

Je m'imagine cette foule comme un immense piétinement, comme un troupeau que l'on est obligé de suivre dans son ignorance, et qui vous passe sur le corps et vous tente de vous arrêter.

La foule a toujours raison puisqu'elle représente l'ensemble.

Malheur à celui qui essaiera de s'y soustraire, qui essaiera d'enfreindre ses règles, ses lois établies.

Malheur à celui qui par excès de personnalité, par excès de lucidité, essaiera d'émouvoir cette foule, de crier ce qu'il a compris.

La foule est bornée, aveugle. Elle ne l'écouterait pas, elle désapprouve tout changement, toute innovation. Elle préfère sa vie tranquille, sans histoire.

Elle ne veut pas voir, pas entendre. Elle n'admet pas celui qui la dépasse, elle ne le comprend pas, elle fera tout pour l'anéantir, pour lui nuire.

Lorsque je suis dans cette foule, il m'est très difficile d'être moi-même.

J'ai beaucoup de mal à suivre mon chemin, à ne pas être entraîné par cette marche au suicide vers la dépersonnalisation.

Je déteste cette foule, cette foule bruyante, seulement bruyante.

J'aime l'homme dans son intimité, en particulier ; là, il est intéressant.

Seul dans la foule, il est perdu, perdu pour les autres, corrompu par les autres. S'il restait davantage face à lui-même, il serait plus lucide, plus honnête avec les autres, plus honnête avec lui-même.

Les seuls mouvements de foule féconds sont ceux pour la liberté de l'homme.

Les seules marches valables sont les marches vers les hommes.

Christian PLACE

Et la joie des autres est le texte magnifié par une illustration sobre, un lino symbolique. Je n'ai pas évoqué explicitement l'évolution parallèle dans l'effort d'illustration mais elle fut réelle. Linos, gravures sur bois, dessins de plusieurs teintes sur stencils, ont valorisé les textes. Je puis affirmer aujourd'hui que mes garçons et mes filles y ont mis le meilleur de leurs forces vives. Et ce n'est pas sans fierté qu'ils rédigèrent ensemble la dernière page de ce journal qui avait été pendant trois ans un lien puissant entre nous d'abord, entre eux et le monde extérieur.

Voilà cette page :

Pendant trois ans, nous avons été heureux de communiquer avec les autres par nos textes, nos réflexions qui ont gagné en maturité au cours de chaque année.

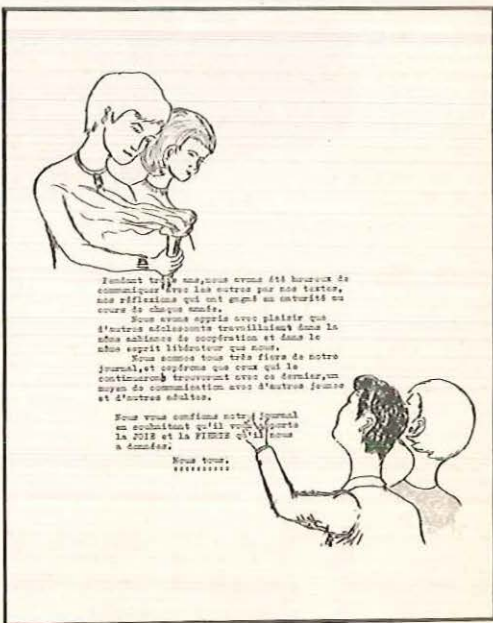
Nous avons appris avec plaisir que d'autres adolescents travaillaient dans la même ambiance de coopération et dans le même esprit libérateur que nous.

Nous sommes tous très fiers de notre journal, et espérons que ceux qui le continueront trouveront avec ce dernier, un moyen de communication avec d'autres jeunes et d'autres adultes.

Nous vous confions notre journal en souhaitant qu'il vous apporte la Joie et la Fierté qu'il nous a données.

*Nous tous*

Je souhaite que ces adolescents qui l'ont écrite et avec qui j'ai vécu trois belles années, gardent dans leur vie ce souci de vérité profonde, de liberté



et de responsabilité. Quant à notre journal, il sera, sans idées préconçues, ce que le feront l'an prochain d'autres adolescents de 3<sup>e</sup> que je ne connais pas.

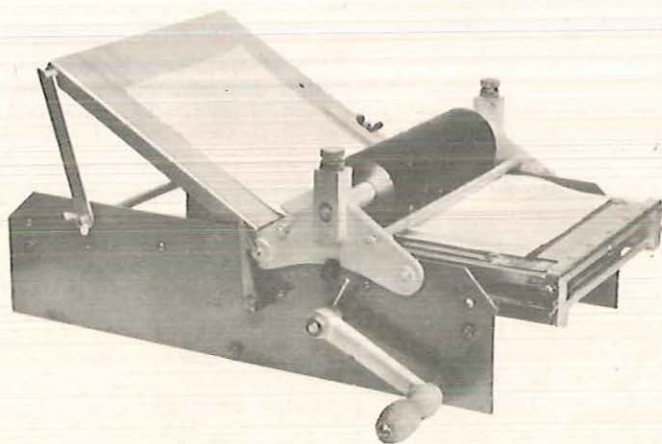
Le chemin à parcourir risque d'être montueux et malaisé ; tout est à recommencer, tout est toujours à recommencer...

J. LEMERY

**Pour l'impression de votre journal scolaire la  
COOPÉRATIVE de l'ENSEIGNEMENT LAIC vous offre :**

● le **"BISON"** LIMOGRAPHE AUTOMATIQUE  
bi-format : 13,5 × 21 et 21 × 27

**RAPIDE SIMPLE ROBUSTE**



**TIRAGE ILLIMITÉ**  
avec stencils frappés à la machine  
ou gravés à la main.

- Son matériel d'imprimerie  
Renseignements sur demande à **CEL BP 282 - Cannes (A-M)**
- Pour la **CORRESPONDANCE SCOLAIRE** au **SECOND DEGRÉ**  
réclamez votre **fiche de demande** à **l'ICEM - BP 251**  
**Cannes (A-M).**

## Le circuit

### GÉOGRAPHIE

par

Janou LÈMERY

Les modifications apportées au programme de géographie en 3<sup>e</sup> à partir de cette année et les difficultés rencontrées en 1964-1965 dans l'essai d'animation de l'enseignement de la géographie par les échanges interscolaires (stage de Senonches) nous ont conduits à un changement de perspectives.

En effet, les échanges prévus à Senonches apportaient une documentation trop riche finalement pour qu'elle puisse être épuisée dans le laps de temps trop court imparti par les horaires. Elle exigeait, de la part de la classe expéditrice, un gros effort — effort dont on pouvait prévoir qu'à plus ou moins brève échéance, on hésiterait à le renouveler chaque année : la tentation de piquer dans l'envoi de l'année précédente risquait d'être plus forte que la volonté de s'imposer et d'imposer aux nouveaux élèves, le même travail de recherches. Elle exigeait, de la part de l'École réceptrice, une étude trop rapide, qui devenait vite superficielle.

D'autre part — et ce qui est plus important — la division logique et traditionnelle en géographie économique et humaine de la région est trop artificielle et trop éloignée de la démarche normale de l'esprit pour être satisfaisante. C'est à partir de l'homme et de son mode de vie que nous voyons les problèmes (relief, climat, sol, etc...) qui se sont posés à lui et les solutions qu'il leur a apportées (voir *BEM* : la Géographie vivante). Ce vigneron qui taille sa vigne s'explique par des conditions de relief, de climat, de structures économiques, d'organisations sociales, de traditions techniques, etc... qui déterminent plus ou moins étroitement son mode de vie, mais c'est aller à contre-courant que de commencer par exposer les conditions de relief, de climat, etc... et de mentionner parmi d'autres considérations que, dans cette région, on cultive la vigne — sans que l'enfant saisisse les relations entre ces divers facteurs. C'est ainsi que procède le manuel, mais nous avons précisément à apprendre aux enfants à sentir et à réagir en géographie en face de la réalité, et le géographe, comme tout savant, part

des faits, part de la vie. L'artificiel de la classification traditionnelle ne peut que fausser ou détruire le « sens géographique » chez l'enfant.

Ces remarques nous ont amenés à apporter quelques modifications au circuit :

1<sup>o</sup>. Le nombre des participants dans chaque équipe est diminué : 5 ou 6. Les documents pourront ainsi rester plus longtemps entre les mains ou devant les yeux des élèves.

2<sup>o</sup>. Les documents apportés par chaque classe seront limités à des enquêtes ou monographies caractéristiques et peu nombreuses — 2 ou 3 — mais qui puissent être utilisées comme points de départ (et comme facteur de motivation), pour l'étude de questions du programme.

Ex. : une enquête sur le port de Rouen peut servir de point de départ pour une étude sur :

— les ports français (la connaissance approfondie d'un port permet la généralisation aux autres ports) ;

— l'évolution de la grande ville ;

— l'arrière-pays (Seine — structure occidentale du Bassin Parisien — région parisienne...) ;

— les transports fluviaux ;

— les échanges commerciaux internationaux.

3<sup>o</sup>. Conséquence : il apparaît ainsi possible, avec un nombre restreint de documents choisis, de couvrir dans les temps imposés — par élargissement ou généralisation — la presque totalité du programme. Il suffit à un animateur de former les équipes en fonction des documents proposés.

Par ailleurs, dans une telle perspective, les camarades qui enseignent dans les régions géographiquement défavorisées du « désert français » ont, eux aussi, quelque chose à apporter et peuvent participer au circuit.

En conclusion, dans la pratique immédiate, il faut et il suffit, pour s'intégrer dans un groupe d'échanges géographiques :

1<sup>o</sup>. Avoir l'intention de préparer 2 ou 3 études sur certains aspects caractéristiques de la géographie locale (ex. : une usine importante, un canal, la production agricole locale...) ou régionale. (ex. : un bassin minier, un cours d'eau, l'évolution économique récente d'une région, etc...) Chacun s'organise comme il l'entend pour la chasse aux documents et la rédaction des enquêtes par les élèves — le point important étant évidemment qu'il s'agisse d'un travail d'élèves desquels les nôtres se sentiront proches : une participation voyante du maître détruit la spontanéité et ça se sent.

2<sup>o</sup>. Commencer le travail avec les élèves dans le cadre de l'étude de la région. Les documents envoyés doivent être affichables et présentés avec le maximum de clarté (écriture murale, utilisation du crayon-feutre, de couleurs diverses, sur feuilles solides, ex. : canson pour les documents de synthèse, à utilisation collective).

3<sup>o</sup>. Ecrire aussitôt, par retour du courrier, au responsable des échanges : (2<sup>e</sup> circuit organisé au stage d'Orchaise), Yvette Servin 12, Av. Junot Paris XIII<sup>e</sup>. Quelques camarades, pourront s'incorporer dans ce 2<sup>e</sup> circuit incomplet.

P. Démaretz reste responsable du 1<sup>er</sup> circuit.

4<sup>o</sup>. Chacun recevra la liste des classes avec lesquelles il est associé, les documents qu'il recevra et la date à laquelle ils devront lui être envoyés. Ainsi lui sera-t-il possible de préparer son plan d'utilisation dès le début de l'année.

*La commission géographique  
Second degré.*



# Une expérience dans l'enseignement de l'anglais

par

Michel BERTRAND

Je pourrais revenir du stage Second degré des Basses-Fontaines un peu découragé pour n'avoir pu, une fois de plus, confronter mon expérience avec celle d'autres collègues, et de ce fait j'aurais pu me sentir isolé ; or j'en reviens plus instruit et plus convaincu qu'il faut que je poursuive dans la voie où je me suis engagé. Je n'étais pas isolé parmi les collègues du 1<sup>er</sup> degré, les matheux et les littéraires du 2<sup>e</sup> degré car l'Ecole Moderne n'est pas qu'un arsenal de techniques que l'on apprend et que l'on peut appliquer ensuite brutalement, chacun dans sa spécialité, c'est avant tout une ambiance, un esprit nouveau sans lesquels ces techniques restent inefficaces. Et le vent de cet esprit a soufflé pendant cinq jours sur les Basses-Fontaines.

Je vais ici entrer un peu dans le détail de ce que je fais maintenant depuis 9 ans, et je décrirai plus particulièrement la façon dont j'utilise la correspondance depuis deux ans dans les classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'un CEG rural. Ce sont des classes dont l'effectif est mixte, 25 élèves dans chaque 3<sup>e</sup> et environ 30 dans chaque 4<sup>e</sup>. J'ai ces classes 4 heures par semaine et ce qui est très précieux, une heure d'étude (17 h à 18 h) dans trois d'entre elles. J'ai supprimé le manuel et nous travaillons sur les documents que nous fournissent la correspondance individuelle, la correspondance collective et sonore et enfin l'actualité.

## La correspondance individuelle

En début d'année je demande pour tous les élèves nouveaux un correspondant anglais au centre de la CSI (60, boulevard du Lycée, Vanves 75). Les premières lettres n'arrivent que vers le mois de novembre et souvent plus tard. Au début du cours je contrôle

chaque lettre reçue puis l'élève la lit à ses camarades et le dialogue s'engage... On demande des précisions, si l'intéressé ne peut les donner, il les demandera dans sa réponse, car c'est en fait une sorte de réponse qui s'ébauche ainsi. On choisit un passage intéressant, soit sur le plan grammatical, soit sur le plan du vocabulaire, ce passage sera ronéotypé et collé dans le classeur avec en regard la trace écrite de l'exploitation du texte. En 3<sup>e</sup> surtout où la correspondance collective prime souvent, je contrôle toujours les lettres individuelles et donne quelques indications, mais on ne les exploite plus collectivement, sauf lorsqu'un passage vient à l'appui de ce qui est fait d'autre part. Chaque élève possède dans son classeur une sorte de fiche-guide (1) qui lui permet de trouver facilement un sujet de discussion.

Les lettres sont rédigées suivant le plan suivant : en français, réponses proprement dites aux questions qui ont pu être posées ; si elles nécessitent un court développement seulement, suit un petit exposé sur un sujet donné (soit en rapport avec ce que l'on fait en classe, avec l'actualité ou encore choisi dans la fiche) et pour terminer, en anglais, un court paragraphe rédigé sur une feuille à part et en double exemplaire, le correspondant renvoyant ensuite le corrigé du double qui donne souvent lieu à une nouvelle exploitation.

Les lettres reçues sont classées dans un grand cahier (type cahier de T.P.) de même que les documents tels que cartes, dépliants, photos... Les documents plus volumineux sont classés à part et peuvent être consultés par tous.

L'avantage de cette correspondance est que les documents reçus sont

variés car ils viennent de régions différentes. Il y a par contre beaucoup d'inconvénients : en général, les Anglais écrivent peu, beaucoup ne renvoient pas le corrigé, souvent ils abandonnent après quelques lettres et cette correspondance n'étant pas surveillée au départ les lettres sont quelquefois pleines d'incorrections. J'ajouterai que dans chaque classe les élèves notent sur un cahier collectif spécial les dates d'arrivée et de départ des lettres et leur contenu. J'ai donc là un moyen de contrôle efficace.

### La correspondance collective

Je l'ai débutée véritablement en décembre 1963 après un essai malheureux d'un an avec un collège de Gloucester. C'est un appariement de classe à classe avec un Collège technique de Grays (Essex). Il y a échange collectif d'enquêtes, de documents... mais aussi correspondance individuelle parallèle. Tout ce qui est collectif est accompagné d'une bande enregistrée. En 63-64, il y a eu échange d'enquêtes sur le comté, la ville, l'organisation du collège, mais les textes étaient trop longs, l'exploitation prenait beaucoup de temps et l'intérêt baissait. En 64-65 nous avons échangé des textes plus courts concernant la civilisation et l'actualité (2). Nous avons aussi enregistré sur place des conversations très courtes qui nous permettent d'aborder le « colloquial English » (3).

Nous rédigeons lettres et enquêtes en français, les correspondants répondent en anglais. Il serait bien sûr intéressant de rédiger quelques passages en anglais et d'en demander la correction et la lecture, mais mon collègue anglais ne le veut pas. Avec ses élèves il travaille sur ce que nous lui envoyons en dehors de ses heures de cours pour ne pas « bousculer » le programme.

De ce fait, les réponses se font longtemps attendre.

Nous exploitons ce qui arrive selon la méthode traditionnelle dite « directe ». Après la découverte des mots nouveaux, nous écoutons l'enregistrement du passage (jamais plus de 7 à 8 lignes) une, deux ou plusieurs fois lorsque le débit est rapide. Il y a discussion sur le texte que l'on reprend phrase par phrase, on se réfère aux documents, on fait appel aux souvenirs de ceux qui sont allés là-bas. Lorsque par le jeu des questions et des réponses le texte est compris dans son ensemble, commence le travail de prononciation. On isole une ou deux phrases qu'on écoute plusieurs fois en notant au passage les arrêts, l'intonation, l'accentuation, puis on essaie d'imiter collectivement et individuellement. Enfin, suivant le temps qui reste, on traduit. On ne met au point la traduction définitive que lorsqu'un document a été entièrement étudié.

Les textes ronéotypés sont collés dans le classeur avec en regard la trace écrite de leur exploitation. Les élèves de 3<sup>e</sup> ont passé l'oral du BEPC avec un recueil de ces textes sommairement reliés. Je joins la liste dans les documents annexes (4).

Cette correspondance se prolonge pendant les vacances par un échange au pair qui n'intéresse malheureusement qu'un nombre réduit d'enfants, pour des raisons familiales ou financières (17 en 63-64, 22 en 64-65). Les Anglais viennent deux semaines à Pâques, nous y allons deux semaines du 21 juillet au 4 août. Chaque élève constitue un *Journal de voyage*, gros cahier qui comprend quatre parties :

1. - renseignements généraux : itinéraire, horaire, papiers officiels nécessaires, la monnaie, les différentes mesures, quelques usages anglais ; une page réservée à « ce qu'il faudra essayer

de voir, de rapporter » (cette 1<sup>re</sup> partie est établie en classe, avec la collaboration de tous, au cours de l'année) ;

2. - lexique : mots ou expressions lus ou entendus, à noter avec l'aide du correspondant, là-bas ;

3. - journal : emploi du temps de chaque journée, ce qui a été vu, impressions, réflexions ;

4. - divers : laissé à l'initiative personnelle.

En dernière page les parents anglais notent ce qu'ils pensent de l'échange. Au retour, chacun rédige un compte rendu et met à la disposition de ses camarades la documentation qu'il a pu rassembler.

La correspondance collective est d'une part la motivation essentielle de l'enseignement, d'autre part elle permet aux élèves de prendre conscience de la nécessité du travail collectif et coopératif. Les responsabilités sont partagées, le responsable suprême est, dans chaque classe, le « prefect » (dont le rôle ne se borne pas à résoudre seulement les problèmes de discipline comme dans les écoles anglaises).

L'inconvénient majeur est qu'il est difficile de trouver un correspondant, ensuite il est difficile d'obtenir qu'il fasse un travail régulier. Le mien d'ailleurs doit abandonner cette année car il trouve que la correspondance lui donne trop de travail en dehors de ses cours. (J'ai suggéré qu'il utilise cette correspondance pendant les cours. En vain !)

### L'actualité

Nous l'utilisons grâce à la correspondance certes, mais souvent aussi grâce aux journaux, à la radio ou à la TV. Deux exemples :

1. - Dès le début de l'année je demande à mes élèves d'interroger les correspondants sur ce qu'ils font le 5 novem-

bre et nous rassemblons en général une documentation suffisante pour étudier et vivre le « Guy Fawkes day ».

2. - J'ai pu enregistrer le dimanche 23 janvier le communiqué de la BBC qui annonçait la mort de Churchill. Dès le lendemain matin on pouvait l'étudier et des lettres partaient pour obtenir de la documentation (dans les quatre classes nous en avons rassemblé quelques kilos !)

Dans chaque classe un panneau d'affichage réservé permet d'exposer une sélection de ce qui est reçu par les élèves.

Je viens de me relire et je constate que si j'ai dit l'essentiel, j'ai oublié beaucoup de choses. Je voulais que mon propos soit structuré. J'ai en partie réussi mais il est incomplet. D'autre part ce que j'ai écrit me semble maintenant comme une succession de recettes et il ne faudrait surtout pas croire qu'elles sont toutes applicables. Cette expérience s'est faite dans un certain esprit, elle s'est établie au fil des jours, en fonction des élèves, de leurs correspondants et de l'actualité. Je voudrais répondre ici à un collègue qui disait à l'oral du BEPC à propos de mon travail : « *Pourquoi vouloir adapter les techniques Freinet à l'enseignement de l'Anglais, alors qu'en cette matière, la méthode directe que l'on doit appliquer est on ne peut plus vivante ?* »

J'ai suivi la démarche inverse, j'ai essayé de créer un esprit nouveau dans mes classes, j'ai introduit la correspondance... et puis un jour j'ai lu *L'Éducateur*, j'ai pris contact avec la pédagogie de l'École Moderne, j'ai

constaté que l'atmosphère qui régnait maintenant dans mes classes correspondait un peu à l'esprit des techniques Freinet et que ces techniques pouvaient alors s'appliquer d'elles-mêmes à l'enseignement de l'anglais. J'ai avancé prudemment. J'ai hésité à supprimer le livre, mais maintenant, après deux années de travail je peux affirmer que dans ces quatre classes la langue est l'expression d'êtres vivant dans un lieu réel, dans une société dont les images viennent en préciser le cadre et les contours. La correspondance a vite fait oublier le livre car elle est le contraire de l'acte gratuit d'apprendre une langue étrangère pour l'apprendre parce qu'elle est au programme de la classe ou de l'examen.

Cette année j'ai obtenu mon changement pour un petit CEG rural où j'enseignerai de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. Je vais ainsi prendre contact avec la classe des débutants et essayer d'aller de l'avant, car je pense que l'apprentissage de l'anglais n'est guère différent de celui de la langue maternelle dans l'esprit de la pédagogie de l'École Moderne quand la correspondance peut remplacer en partie le milieu anglophone.

J'invite les collègues intéressés à écrire à l'ICEM. Il faut que le dialogue s'engage, que nous constituions une commission. Il y a beaucoup de travail à faire dans ce domaine !

Documents annexes :

- (1) *Fiche de correspondance individuelle.*
- (2) *Textes reçus.*
- (3) *Petites conversations enregistrées.*
- (4) *Liste des textes (oral BEPC).*

M. BERTRAND

## I. Fiche de correspondance individuelle

Différents sujets à épuiser :  
Choisir UN point par envoi et le développer.

Il faut expliquer très clairement en un français très correct avec croquis et

illustrations à l'appui.

1. Présentation : soi-même, la famille ;
2. La maison : description générale avec plan, photos ; ma chambre ou mon bureau ou mon grenier ;
3. L'école : les bâtiments (plan) ; les différents cours, les prof., les élèves ;
4. Géographie : relief (village, canton, département), climat, agriculture, industrie, tourisme (curiosités au village, les châteaux), population ;
5. Les repas : description générale, une spécialité, une recette ;

6. Les vêtements : sous diverses saisons ;
7. Les commerçants ;
8. Les artisans ;
9. Les loisirs ;
10. Les sports ;
11. Les fêtes ;
12. Vie culturelle : (décrire, exposer ses goûts) ; j'ai vu un film ; j'ai vu une pièce de théâtre ; j'ai vu un beau tableau ; j'ai lu un livre ; j'ai écouté un beau disque ; le folklore ;
13. Vie politique : décrire quelques événements importants (découpures de journaux).

## II. Textes reçus

What different sports do you play and what about cricket?

*Dear friends. I have been informed that you would like to know something about the sports we play in England. The following sports are played by the boys : cricket, football, rugby, tennis, diving, swimming and golf. And the girls play : netball, hockey, tennis, diving, swimming and table tennis.*

*I am to understand that cricket is not played in France, so I will briefly inform you to how it is played. The game is played by two teams and the basic idea is to hit the ball with a bat and run up the 22 yards pitch to score a «run». If a player should hit the ball to the edge of the field he may score 4 or 6 runs. A member of the team throws the ball to hit three sticks placed verti-*

*cally in the ground, this is called a wicket. The ball is made of leather and weighs 113½ grams.*

Is it true that there is no Sunday entertainment in England and why?

*It is not true that there is no Sunday entertainment because there is. There is Sunday afternoon cinema and there is lots of dancing at clubs. Many people especially Catholics, prefer not to have this entertainment and instead they go to church. Other people prefer to have a quiet day so they sleep in and then get up and have their dinner. After this they usually go to church, better known as Sunday School. If people prefer to, they go bowling or many people just go visiting their friends or relations.*

## III. Petites conversations enregistrées

Short Conversations (recorded by the pupils of 1st form)

— What time did you go to bed last night?

— Oh it was a quarter past eleven.

— And why did you go to bed so late?

— I looked at a film on television and it was very exciting.

— But didn't your parents say anything?

— No, they were as interested as I was. Here have you finished staring at me like that?

- *Why, does it annoy you?*  
 — *Yes, I don't like that sort of thing : what's making you laugh?*  
 — *Well, look, you have a terrible stain on your coat.*  
 — *Well, if it's that, you might have told me sooner.*  
 — *Here, is it true that you go horse-riding?*  
 — *Yes, why would you like to go?*  
 — *Well I would, but I haven't got a pony.*  
 — *Well that's easily settled you can ride mine.*  
 — *Can I, that's fine, thank you.*
- *Would you like to come to tea with me?*  
 — *Oh! that would be nice, do you think our parents would allow it?*  
 — *I think mine would, they are quite reasonable.*  
 — *Yes I think mine would let me too, let's arrange it now.*  
 — *Will you come out to play?*  
 — *No I am sorry I can't.*  
 — *Why not?*  
 — *I have to help to do washing up but I'll come out later.*  
 — *All right! I'll wait for you.*

#### IV. Liste des textes (oral BEPC)

RECORDED CORRESPONDENCE  
 with the 3rd and 4th forms of  
 GRAYS COUNTY TECHNICAL HIGH SCHOOL  
 CONTENTS

1. *The map of Great Britain*
2. *Introduction by Mr. Beech*
3.       "                       "
4. *The map of Essex*
5. *Geography section by Mr. Dye*
6.       "                       "
7. *The map of the District of Thurrock*
8. *Grays by Alan Rickards*
9. *Amusements in Grays by Kay Vinton*
10. *The plan of the « Tech »*
11. *The « Tech » by Shirley Laws and B. Sage*
12. *Sports by Alan Parsons*  
       *Sunday Entertainm. by Janet Baker*
13. *Short conversations by the 1st form*
14. *Daffodils (W. Wordworth) read by Mr. Beech*

### Géologie - échanges de roches

Les classes intéressées sont priées de retourner ce bon rempli à ICEM - BP 251 - Cannes (A-M)

ECOLE \_\_\_\_\_ Classe \_\_\_\_\_

désire entrer en relations avec une classe pour échanges de roches.

● Nature des roches de la région du demandeur :

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

● Aimerais de préférence recevoir : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

(Joindre 1,50 F en timbres)

*Un nouveau cahier autocorrectif :***MATHÉMATIQUES, classe de 5<sup>e</sup>**

*La Coopérative de l'Enseignement Laïc vient d'éditer à l'intention des classes de 5<sup>e</sup> un nouveau cahier de mathématiques.*

*Ce cahier est destiné à l'acquisition des mécanismes arithmétiques. Il ne remplace pas le cours du maître, il en permet l'assimilation par des exercices gradués.*

*C'est un cahier autocorrectif qui donne à l'élève la possibilité de prendre en charge son travail personnel, sans avoir besoin du contrôle constant du maître.*

*Comment se présente ce cahier ?*

*Prenons le n° 1 de la page 1 : Notation décimale. On y trouve d'abord un exemple en italique puis l'exercice à traiter. A droite, un renvoi indique le numéro de la page où se trouve la suite de l'exercice.*

**1. NOTATION DECIMALE**

*Exemple : cinq cent quarante trois mille neuf s'écrit : 543 009*

**1. Ecris en chiffres en respectant l'intervalle des classes :**

soixante dix huit mille neuf cent quarante et un ;  
quatre cent quatre vingt dix sept mille quatre vingt un ;  
deux millions soixante dix neuf mille quatre ;

*page 24*

A la page 24 sous le numéro 1 se trouvent d'abord en italique les réponses de la première partie puis la deuxième partie du travail.

**1. 1.** *78 941 ; 497 081 ; 2 079 004*

**2. Ecris tous les nombres possibles avec 6, 5, 1 (6 nombres)**

*page 40*

Un nouveau renvoi mène à la page 40 où se trouvent les réponses de la 2<sup>e</sup> partie puis la 3<sup>e</sup> partie

**1. 2.** *651 ; 615 ; 561 ; 516 ; 165 ; 156*

**3. Mets une croix sous le chiffre**

des centaines : 3 787 901 ; 235

des unités de mille : 87 542 ; 72 050

des dizaines de mille : 64 003 ; 107 678

*page 57*

et ainsi de suite jusqu'à la page 73 avec la fin de l'exercice et le renvoi au numéro 2, page 1.

1. 4. 10 nombres de 1 chiffre ; 90 de 2 chiffres ; 900 de 3 chiffres.

5. L'exercice est terminé. Continue au n° 2 p. 1.

A la fin d'une série, par exemple à la fin de l'exercice 12, un renvoi indique le numéro et la page du test correspondant.

12. 4.  $6y - 22$  ;  $13a + 12b$

5. L'exercice est terminé. Essaie le test n° 13 p 84

## LES TESTS

Les tests sont groupés en fin de cahier pour en permettre une utilisation plus souple ; il y a en général deux tests sur le même sujet. Si le premier est réussi, il est inutile de traiter le second. Des indications d'utilisation du deuxième test sont données avec les réponses au premier. (Voir explications supplémentaires au bas de la page 95).

## TESTS DE CONTROLE

### 13. SOMMES ET DIFFERENCES - TEST A

Effectue :

1.  $(21 + 7) + 84 =$

2.  $8x + (7y + 3x) + 2y =$

3.  $62\,460 + 41\,638 - 31\,402 - 1\,046 + 309 =$

4.  $8a + 5b - (5a - 2b) =$

5.  $(x - 2) - (y - 3) + (x - 3) + (y - 1) - (y + 2) - (x - 1) =$

6.  $(4a - b - 5) - (a - 2b + 4) =$

7.  $15x - 3y - 20z - (10x + 5y + 39z) + (3x + 7y + 60z) =$

8.  $(a + b + c) - (a - b + c) + (a - b - c) - (b + c - a) =$  page 95

## REPONSES DES TESTS DE CONTROLE

Le numéro entre parenthèses indique l'exercice de référence.

13. 1. 112 (n° 6 p. 2)

2.  $11x + 9y$  (n° 7 p. 2)

3. 71 959 (n° 8 p. 2)

4.  $3a + 7b$  (n° 9 p. 2)

5.  $x - y - 4$  (n° 10 p. 2)

6.  $3a + b - 9$  (n° 10 p. 2)

7.  $8x - y + z$  (n° 12 p. 2)

8.  $2a - 2c$  (n° 12 p. 2)

Si tu as des réponses fausses, refais les exercices indiqués entre parenthèses.



Si tu as plus de deux fautes, fais ensuite le test n° 14.

Tu procèderas de la même façon pour les tests suivants.

#### 14. SOMMES ET DIFFERENCES - TEST B

Effectue :

1.  $(2\ 146 - 1\ 499) - (365 - 46) =$
2.  $17 - (13 - 5 - 2) + (4 - 3 + 8) - (12 - 4 + 6) =$
3.  $3x - (x - 4 + 7) - (7 - x + 3) + (2x - 9) =$
4.  $(3a + 5b + 2c) - (3a - 5b + 2c) =$
5.  $(4a + 3b - 2c) - (2a - b - c) + (3a + b + c) =$
6.  $(a + 2b - z) - (a - 2b + z) =$
7.  $(2a + 3b + 5c) - (5a - 2b + 3c) + (3a - 2b - 5c) =$
8.  $3x + [5y + (10x - 3y) + 4y] =$

page 96

#### PLAN DE TRAVAIL

Pages 102 et 103 un plan de travail détaillé donne une vue d'ensemble du travail réalisé. Deux petites cases à la suite de chaque numéro peuvent servir à indiquer le degré de réussite suivant un code à déterminer. Le plus simple consisterait à écrire dans la case supérieure le nombre d'exercices traités et dans la case inférieure le nombre d'exercices réussis.

#### GRAPHIQUE PERSONNEL

A la page 104, un graphique permet de matérialiser les résultats obtenus aux tests suivant une notation à déterminer.

NOM : .....

Adresse : .....

désire recevoir à titre de spécimen le cahier autocorrectif de mathématiques classe de 5<sup>e</sup>.

Ci-joint 5 timbres à 0,30 F.

Adresser ce bon à CEL, BP 282, Cannes (A.-M.)

**UN PREMIER PAS :**

## Expérimentation individuelle à l'aide d'une fiche-guide

par

R. MESSAGE

La classe comprend 20 élèves répartis en 10 équipes de travail (10 groupes de 2 élèves).

**Le matériel**

- des supports fournis par le Centre d'équipement de l'Institut pédagogique national ;
- des règles graduées de 30 cm fixées sur les supports par l'intermédiaire des noix ;
- des ressorts de diverses dimensions fournis par les Etablissements Desnos et Martin à Angers ;
- des index en carton fort réalisés par les élèves eux-mêmes ;
- des boîtes de poids en laiton (1 kg). Chaque groupe d'élèves a travaillé sur un seul ressort.

**La « leçon »**

Elle a duré de 1 h à 1 h 30 suivant les élèves puisque les rythmes de travail différents sont respectés à l'aide d'une telle fiche-guide. Cette différence provient d'ailleurs ici presque uniquement des difficultés qu'éprouvent certains élèves à manipuler (surtout au début de l'année scolaire pour des enfants de 4<sup>e</sup>).

**Ma part**

Elle consiste à passer de groupe en groupe pour donner des conseils de « technique expérimentale », pour faire relire une partie de la fiche qui a pu échapper aux élèves ou qu'ils ont mal interprétée. J'écoute ainsi leurs réactions, ce qui me permet d'apporter des corrections dans la rédaction de la fiche, et sera susceptible de me rendre de grands services dans l'élaboration des futures bandes enseignantes.

Pour revenir plus précisément à la fiche qui nous préoccupe, après l'expérimentation et la réalisation du graphique, nous avons fait ensemble une synthèse qui nous a permis de comparer les graphiques obtenus avec des petits et des grands ressorts, avec des ressorts à spires jointives et des ressorts à spires non jointives. J'ai dirigé la discussion qui a duré environ 10 minutes. La loi découverte est alors

devenue un outil : les enfants ont exploité le graphisme et le dispositif expérimental pour peser un objet.

### Quelques commentaires

Les enfants n'ont pas perdu de temps à la rédaction d'un important résumé (souvent plus ou moins dicté) : ils ont consigné les résultats de leurs travaux personnels

sur la fiche elle-même qu'ils ont fixée dans leur cahier (qui devient cette année un classeur).

A noter aussi le climat de la classe complètement rénové où l'adolescent expérimente, cherche, se trompe, rectifie ses erreurs, etc, en grande partie libéré de l'adulte.

R. MESSAGE

## Détermination du poids d'un corps

Tu as déjà utilisé la déformation d'un ressort pour comparer des poids.

Tu vas maintenant étudier comment varie l'allongement d'un ressort en fonction du poids

I.

1) Tu suspends un ressort portant un index et un plateau à un support sur lequel on a fixé une règle graduée (l'index doit venir se placer devant la graduation)

Note cette graduation (à 1 mm près) :

2) Mets dans le plateau des poids marqués de plus en plus lourds.

— petit ressort : de 10 gp en 10 gp au début puis de 20 gp en 20 gp.

— gros ressort : de 20 gp en 20 gp au début puis de 40 gp en 40 gp.

Repère chaque fois la graduation.

Au fur et à mesure, tu notes les résultats dans le tableau ci-dessous (lignes 1 et 3). Ensuite tu rempliras la ligne 2. N.B. Je te conseille de remplir les lignes (1) et (2) au crayon rouge.

Examine les résultats consignés dans ce tableau aux lignes (1) et (2). Tu as certainement des observations à faire. Lesquelles ?

II.

Réalise un graphique sur une feuille de papier millimétrique.

Sur Ox tu portes les allongements. Sur Oy tu portes les poids.

Echelle :

— petit ressort :

sur Ox, 1 mm représente un allongement de 1 mm

sur Oy, 1 mm représente 1 gp.

— grand ressort :

sur Ox, 1 mm représente un allongement de 2 mm.

sur Oy, 1 mm représente 2 gp.

Pour chaque mesure, tu marqueras nettement le point situé à l'intersection de la verticale correspondant à l'allongement et de l'horizontale correspondant au poids.

Essaie de réunir les points obtenus au crayon noir.

Ces points sont-ils disposés au hasard ? Note toutes les observations :

III.

1) En te servant uniquement du graphique pourrais-tu trouver quel allongement produira un poids de ... gp. Vérifie avec le ressort.

Allongement :

2) Pourrais-tu prévoir quel poids produira un allongement que tu choisiras : allongement :

poids :

Vérifie avec le ressort.

3) Pourrais-tu maintenant te servir du ressort pour peser un objet ? Si oui, effectue cette pesée.

Note les résultats de tes mesures :

L  
I  
V  
R  
E  
S

## ET REVUES

*Les revues*

Dans *Camaraderie* de mai, Pierre François s'applique à définir une politique des loisirs.

Pourquoi politique plutôt que pédagogie ? Pour bien montrer que, pour la post-école plus que pour l'école elle-même, le milieu, le logement, les conditions de vie et de travail des parents sont déterminants dans les processus d'éducation

Personnellement, je n'aime pas ce mot de loisirs, qui suppose un accommodement des individus à des formes de travail qui les obsèdent parce qu'elles sont sans intérêt. Et il en sera malheureusement ainsi pendant longtemps encore.

Mais nous devrions, dans nos écoles au moins pour préfigurer la conception harmonieuse de la vie : rechercher un travail fonctionnellement intéressant ne nécessitant pas une détente, la vie devant une succession de travaux et de travaux-jeux qui seraient constructeurs de personnalités.

En attendant certes, si les loisirs peuvent dans une certaine mesure se rapprocher de cette activité vitale idéale, nous en serions très heureux. D'où une conception pédagogique des loisirs.

C. F.

*Bêtes et Nature*, 126 rue des Rosiers, St-Ouen (Seine), vient d'ouvrir une nouvelle rubrique : *La Tribune des Jeunes*. Le n° d'octobre publie la relation des élèves de M<sup>lle</sup> Pellier, de St-Maurice-la-Fougereuse (Deux-Sèvres) concernant leur refuge n° 2004 de la Ligue pour la Protection des Oiseaux : entretien des nourrissons, aménagement de nids, etc... Il est question aussi de M<sup>lle</sup> Laufray de l'Ecole de Rochebaudin (Drôme).

Notre *Educateur technique* ne pourrait-il pas aborder lui aussi une petite rubrique *pratique* tenue par une commission sur la protection des animaux ?

Comme le font remarquer les élèves de M<sup>me</sup> Pellier : « *Nous apprenons tant de choses (...)* Pas seulement la zoologie, vous savez... *Il faut faire des problèmes pour calculer le poids des graines utilisées, les dimensions, la surface, le volume des nichoirs, le prix de revient de la nourriture, de l'entretien... Il faut tenir à tour de rôle le carnet de bord du refuge...* »

Belles occasions de travaux vécus et de vrai calcul vivant.

R. L.

Le numéro de juillet de la *Documentation Photographique* est consacré à la *Préhistoire en France*.

Nous le recommandons tout spécialement à nos camarades qui ont avantage à s'abonner à la collection :

un an sans diapositives : 36 F

avec diapositives : 66 F

CCP Paris 9060-98.

## TERRE DES JEUNES

Cette intéressante revue, éditée par les Francs et Franches Camarades, apporte de nombreux documents utilisables dans nos classes actives. Nous notons en effet, au sommaire du numéro de septembre, un article consacré à Mars et aux exploits de Mariner IV, un récit de l'étonnante « première » féminine du Mont-Blanc, une étude sur la jeunesse finlandaise, etc... De plus, les rubriques habituelles sur les livres, les films, les émissions de radio, les enquêtes parmi les lecteurs, les sports font de cette publication une revue vivante, actuelle, qui répond aux intérêts des jeunes de 12 à 17 ans et que nous vous recommandons.

L'abonnement : 9 F. 3, rue de la Rochefoucauld, Paris. CCP 1246-13, Paris.

## PSYCHOLOGIE DE LA LANGUE ECRITE

M. LOBROT

Ed. du Centre de Documentation  
Universitaire, Paris V\*.

Nous aurions pensé que Lobrot, qui connaît notre pédagogie au moins de nom, aurait tenu compte dans son étude des enseignements majeurs de notre expérience. Il a cru bon de s'en tenir aux anciennes conceptions parmi lesquelles il n'a pu faire un choix valable.

Nous sommes d'accord avec les données essentielles du chapitre I : *Les dimensions de la langue écrite*. Il est exact que dans le monde nouveau où l'on fera aux loisirs une place susceptible de compenser la lourde peine du travail, le livre tend à perdre sa mission de culture pour devenir un outil d'amusement et de détente. « *Le nombre d'analphabètes diminue et on s'en félicite. Mais qu'est-ce qu'une civilisation où l'on sait lire mais où l'on ne sait plus penser, juger, critiquer ? C'est la porte ouverte à toutes les mises en condition par la voie de la presse, à tous les détournements de l'esprit* ».

Dans les chapitres qui suivent, Lobrot n'a pas voulu tenir compte de nos découvertes en psychologie et en pédagogie. De ce fait, le chapitre sur la *dyslexie*, excellent à bien des points de vue, reste incomplet. Nous persistons à penser que la dyslexie est due tout spécialement à de graves erreurs dans les premières années de l'apprentissage. Il néglige d'ailleurs dans toute son étude la portée capitale de la motivation qui peut supprimer la scolastique.

Nous ne sommes pas du tout d'accord avec la théorie de *l'apprentissage des actes automatiques*. Notre théorie du *Tâtonnement expérimental* apporte aux problèmes étudiés une solution autrement simple et claire.

*Les mécanismes de la lecture ?* Sans la puissante motivation que nous apportons avec nos techniques il faut avoir recours aux solutions que nous croyions définitivement condamnées de la scolastique. L'auteur ignore-t-il que notre *méthode naturelle de lecture* est employée aujourd'hui, et avec un complet succès, dans des milliers de classes ? Ignore-t-il que le Texte Libre, aujourd'hui officiel et classique, l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et les échanges donnent un but au besoin naturel de l'enfant de s'exprimer par le dessin et par le texte, et que, en conséquence, c'est très tôt que l'enfant chez nous, peut écrire des textes ?

Contrairement d'ailleurs aux théories de l'auteur, ce n'est pas en lisant qu'on apprend à écrire, mais en écrivant.

Nous ne nous plaignons pas qu'on ne parle pas de notre pédagogie dans une étude qui se veut complète sur la psychologie de la langue écrite. Ce que nous trouvons inconcevable, c'est que des intellectuels dont la fonction est justement d'étudier ces problèmes, négligent systématiquement l'apport valable au moins à 50 % si ce n'est à 100 % de la plus vaste expérience pédagogique qui ait jamais été menée en France et peut-être dans le monde.

C. F.

Centres d'Entraînement aux Méthodes  
d'Education Active

Service des Stages de Perfectionnement  
55, rue Saint-Placide, Paris VI\*  
Téléphone : BABylone 23-59

SEMAINE D'ETUDES D'ORGANISATEURS  
du 5 au 11 décembre 1965, au Centre Familial  
de Vacances de la Jeunesse au Plein Air  
de Viazac (Lot)

Cette semaine d'Etudes permet aux organisateurs de prendre conscience des buts du centre de vacances basés sur les besoins et les intérêts des enfants et des adolescents, de confronter leurs points de vue et de profiter des expériences nombreuses et variées qui sont faites chaque année.

Les questions importantes touchant à la santé des enfants et des adolescents, au caractère social des œuvres de vacances et à leur rôle éducatif sont étudiées par rapport aux enfants et aux adolescents, à l'équipe d'encadrement et aux parents.

Ces études porteront sur :

— Le cadre matériel et son organisation fonctionnelle (implantation, équipement, aménagement) ;

— Les rapports de l'œuvre avec les familles et l'équipe de direction ;

— L'encadrement du centre de vacances ;

— Les moyens qui permettent une gestion plus saine et une administration simple et efficace.

Conditions d'admission :

— Etre âgé de 25 ans au moins ;

— Remplir des fonctions de responsabilité dans une œuvre, association, institution ou entreprise organisant des centres de vacances laïques d'enfants ou d'adolescents.

Pour tous renseignements s'adresser :  
CEMEA, 55, rue Saint-Placide, Paris VI\*.

## Les livres

SYSTEMES DE SYNCHRONISATION  
ET SERVOMECHANISMES

Editions Gamma.

Ces deux tomes forment la 3<sup>e</sup> partie du programme « Common-Core » (tronc commun ?) établi à la demande de la Marine des USA. Les chapitres précédents ont pour titres : I. Electricité ; II. Electronique. Ils sont destinés à la formation des techniciens et, dit la préface, ils « mettent à la disposition de leurs lecteurs la plus extraordinaire méthode qui ait jamais été réalisée ».

La méthode employée est en effet séduisante : abondance de dessins très expressifs, texte simple et très bref, pas de mathématiques. Elle devient même dangereuse car elle peut laisser croire à certains que l'expérimentation est inutile :

« Remarquez...

« Vous venez d'examiner...

« Maintenant, vous allez faire une autre expérience...

« Maintenant que vous avez vu...

Voici des expressions qui reviennent souvent et les dessins sont si clairs qu'on croit vraiment avoir vu.

Je ne doute pas que, si les élèves ont sous la main, en même temps que ces livres, les machines qui y sont représentées, s'ils peuvent faire réellement toutes les expériences décrites, ils doivent devenir les « hommes capables de faire fonctionner les équipements décrits, d'en assurer l'entretien et d'effectuer les premières réparations ». Car tel est le but de cet enseignement.

Mais que d'expériences restent dans l'ombre !

Même si le programme Common-Core ne cherche pas à former des « hommes capables d'inventer et de perfectionner » (mais alors, que signifie Common-Core ?), j'aimerais être sûr que ces livres seront complétés par un matériel permettant à chaque élève de monter, de modifier, et même d'inventer des petites synchronismes et des servomécanismes.

En conclusion : excellent manuel, mais bien « traditionnel » (c'est-à-dire qui ignore absolument l'expérience tâtonnée) malgré ses apparences.

R. BOUCHERIE

## LA SPELEOLOGIE SCIENTIFIQUE

Bernard GÈZE

Col. Rayon de la Science, Ed. du Seuil

Le titre laisse suffisamment entendre que la spéléologie sportive, avec ses techniques et ses performances, n'est pas envisagée ici ; nous sommes entraînés à la découverte du monde souterrain par Bernard Gèze, l'un des grands noms de la géologie française. Ce monde y est décrit et expliqué dans ses aspects minéraux, botaniques et animaux, voire humains.

Même ceux que ne fascine pas la vie « au-dessous de tout » apprécieront les pages consacrées à l'élaboration du paysage karstique ; cette mise au point récente les aidera à mieux comprendre le relief de nos Causses (BT n° 270) ou des plateaux calcaires de Provence.

Une excellente bibliographie, un lexique qui eût cependant gagné à être plus développé, des illustrations nombreuses, photos ou croquis, qui ne se contentent pas d'être agréables à regarder, disent également le sérieux de cet ouvrage.

A vrai dire, nous retrouvons là les qualités des collections « Microcosme », des « Editions du Seuil » que le compte rendu de l'« Introduction à la Géologie » de l'abbé Combaluzier nous avait déjà permis de signaler. Parmi les plus récentes publications de poche du « Seuil », nous avons cependant été tout particulièrement intéressé par l'« Erasme par lui-même » de Margolin (avec quelques textes sur la pédagogie selon l'humaniste) et le « De Gaulle » de Lacouture.

R. G.

## L'ENSEIGNEMENT PROGRAMME

Maurice de MONTMOLLIN

Col. Que sais-je ? n° 1171, PUF.

L'auteur fait dans cet ouvrage une mise au point intelligente du problème si actuel de *L'Enseignement Programmé*. Intelligente : ce qui veut dire que l'auteur étudie la question sans aucun parti pris technologiste et apparemment progressiste, ou au contraire, exagérément attaché aux pratiques traditionnelles.

C'est pourquoi ce livre est un des meilleurs résumés de la Programmation et que nous conseillons aux camarades de le lire. La seule chose que nous puissions regretter c'est que, parmi le désert de la production française il ne soit pas fait

mention d'une réalisation qui, dans l'esprit même du livre, nous paraît comme devant éviter quelques-uns des défauts majeurs de la programmation actuelle : *Boîtes et Bandes enseignantes* sont comme une branche nouvelle de la Programmation. Et c'est une branche nouvelle parce que cette réalisation est fondée sur une conception nouvelle de l'apprentissage.

L'auteur apporte notamment une observation à notre avis très juste et que nous avons faite bien souvent sous une autre forme : « Il paraît impossible qu'enseigner soit autre chose qu'un art si apprendre reste un mystère. Le départ de toute pédagogie systématique devrait être une psychologie de l'apprentissage ».

On a apporté jusqu'à ce jour aux éducateurs des éléments de travail, mais on ne leur a pas indiqué comment s'en servir. On parlait prétentieusement de pédagogie. C'est nous qui avons attiré l'attention sur la technique de travail, et nous avons mis au point une nouvelle technique d'apprentissage : le Tâtonnement expérimental.

C'est parce que cette technique se révèle plus efficace que les méthodes traditionnelles que nous avons abordé des réalisations originales dont la pédagogie devra dorénavant tenir compte.

Vous lirez notamment avec intérêt et profit les chapitres sur les avantages et les limites de l'enseignement programmé.

Souhaitons avec l'auteur que l'enseignement programmé ne devienne pas l'exclusivité d'une chapelle, l'idée fixe d'un petit nombre d'initiés et de fanatiques. En cette matière comme ailleurs, le dogmatisme et l'impérialisme sont à éviter.

Il y a un danger plus grave : C'est que l'enseignement programmé soit exploité non pour la libération des individus — élèves et maîtres — mais pour le maximum de bénéfices commerciaux des grandes firmes qui s'approprient à les imposer à la masse des écoles comme elles ont imposé les manuels scolaires.

C. F.

#### LES ECOLIERS INADAPTES

Paule PARENT et Claude GONNET  
PUF.

Nul n'était mieux désigné, pour présenter les problèmes de l'enfance inadaptée

que M<sup>me</sup> Paule Parent qui fut pendant longtemps Directrice du Centre de Beaumont et Claude Gonnet, adjoint au Directeur du Centre.

Les éducateurs intéressés à l'enseignement spécialisé liront ce livre avec profit.

Nous apporterons seulement quelques remarques :

Les auteurs ont raison d'insister sur l'importance, dans l'arriération, de la situation familiale. « *Les modèles de comportement que proposent les parents débiles mentaux sont en nombre restreint et souvent inadéquats* ». L'hérédité joue certainement. Elle pourrait souvent être partiellement corrigée par une famille aidante. Elle s'aggrave dans les familles elles-mêmes débiles.

Les logements ont aussi une grande importance dans l'évolution, en bien ou en mal, de l'inadaptation. Mais je pense qu'il ne faut pas considérer seulement la surface de l'appartement. Tout dépend des possibilités de tâtonnement expérimental que ce logement, et les environs, offrent aux enfants. Un petit logement dans un village de campagne est sans nul doute beaucoup moins nocif qu'un 4 pièces dans un ensemble. Dans les villages d'autrefois, même très pauvres, l'enfant n'était pas en danger : ses tares étaient très souvent corrigées par le milieu.

Nous accordons aussi beaucoup plus d'importance pour l'amélioration des handicapés aux questions de santé. Une alimentation très saine, sans toxique, calme les enfants qui apprennent à réagir plus naturellement. L'examen de la colonne vertébrale peut contribuer aussi à rétablir un équilibre qui est souvent cause de graves déficiences. Nous ajoutons aussi qu'il serait intéressant de connaître si un nombre important de désadaptations n'est pas dû aux vaccinations. Nous avons eu des enfants très normaux jusqu'à 5 ans et qui, à ce moment-là, à la suite de vaccinations pour partir dans les anciennes colonies, ont perdu tout allant et toute curiosité.

J'ajoute enfin qu'il faudrait accorder une bien plus grande place à l'éducation du travail qui est foncièrement rééquilibrante.

L'unanimité ne se fait peut-être pas actuellement sur ces diverses données mais il serait très utile je crois d'en discuter.

C. F.



Le directeur de la publication : C. Freinet  
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M)

## **L'ÉDUCATEUR**

*Revue pédagogique bimensuelle de  
l'Institut Coopératif de l'École Moderne  
et de la Fédération Internationale  
des Mouvements d'École Moderne*

\* *Edition-Magazine le 1<sup>er</sup> du mois*  
\* *Edition technologique (1<sup>er</sup> degré et 2<sup>e</sup> degré)  
le 15 du mois*

---

Abonnement 20 n<sup>os</sup> par an: France 20 F, Etranger 24 F.